Le Pèlerin

QUELLE PERSONNE HUMAINE ?

DANS QUELLE ÉGLISE ?

POUR QUEL MONDE ?

Colloque des 18 et 19 octobre 2019

Salle Émile-Legault
CÉGEP St-Laurent
625 av. Sainte-Croix
Ville Saint-Laurent

CONFÉRENCIERS

STÉFAN THÉRIAULT

directeur centre le Pèlerin

L'accompagnement spirituel au service du prochain. De quelle personne humaine parlons-nous ?

TIMOTHY RADCLIFFE

théologien et écrivain

Quelle personne humaine ?
Dans quelle Église ?
Pour quel monde ?

SIMON-PIERRE ARNOLD

théologien et écrivain

Le visage d'une Église en mode d'accompagnement : une humanité en processus de divinisation

Le Pèlerin

À propos du Centre le Pèlerin

Le Centre le Pèlerin a pour mission d'offrir un service d'*accompagnement spirituel*, qui tient compte de toutes les dimensions de la personne: corps, psyché, et coeur, et de *former* des intervenants compétents et habilités à accompagner les autres. Nous proposons également, en collaboration avec l'association Bethasda, le parcours d'*Évangélisation des profondeurs*, offrant toute une gamme d'activités, incluant sessions, ressourcements et groupes de lecture, et nous offrons de plus la possibilité de participer aux *Communautés* du Pèlerin. Enfin, découvrez *D-Click*, un groupe *pour les jeunes et par les jeunes*, un lieu de croissance et d'écoute qui a pour but de favoriser le développement intégral des jeunes. Découvrez-nous en consultant notre site Internet : https://www.lepelerin.org/portail/.

Notre programme de formation en accompagnement spirituel se fonde sur une anthropologie chrétienne et une méthode et un processus d'accompagnement originaux, adaptés à aujourd'hui. Construit sur quatre années et conçu comme un cheminement spirituel, il favorise un développement personnel et une aventure spirituelle unique. Il conduit à un certificat universitaire donné en partenariat avec l'Institut de pastorale des Dominicains.

Il est maintenant offert en ligne pour rejoindre les personnes des diocèses éloignés et aussi de l'international.

Pour information et inscription, consultez notre site Internet : https://www.lepelerin.org/portail/nos-services/formation/ ou communiquez avec nous en composant le (514) 737-6262, poste 210.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.
Vous pouvez imprimer ce document.
Toutefois il est interdit de le reproduire en tout ou en partie sur un support autre que le présent document des *Actes du colloque 2019* du Centre le Pèlerin sans autorisation préalable du Centre le Pèlerin.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Table des matières

Introduction au colloque …….. Mme Brigitte Quintal

Mot de bienvenue …….…… ……. Sr Gabrielle Côté, r.s.r.

L'accompagnement spirituel au service du prochain :
de quelle personne humaine parlons-nous ?..... M. Stéfan Thériault

L'accompagnement spirituel, au cœur de la vitalité du diocèse
de Nicolet…… Mme Sylvie Carrier

Le visage d'une Église en mode d'accompagnement :
une humanité en processus d'accompagnement…… …. P. Simon-Pierre Arnold, o.s.b.

L'*accompagnement spirituel, pour qui, pourquoi ?*..... Mme Louise Cantin

Quelle personne humaine ? Dans quelle Église ?
Pour quel monde ?..... P. Timothy Radcliffe, o.p.

L'accompagnement spirituel dans le Québec d'aujourd'hui :
risquer une pastorale de l'accompagnement..... P. Raymond Gourde, c.s.c.

À propos de la Fondation…… .. Sr Claire Gaudreault, r.h.s.j.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Introduction au Colloque 2019

Centre le Pèlerin

Montréal, le 18 octobre 2019

Bonjour et bienvenue à vous qui lirez en ces pages le fruit des réflexions de nos invités de ce colloque 2019 du Centre le Pèlerin qui a pour thème l'accompagnement spirituel. Nous avons voulu pendant ces deux journées de colloque réfléchir d'abord à la personne humaine, en nous questionnant sur la vision de la personne sur laquelle se fonde l'accompagnement spirituel. Nous avons ensuite tourné notre regard sur l'Église qui, à la suite du Seigneur Jésus, accompagne l'humanité dans son histoire. Enfin, nous nous sommes interrogés sur l'importance de toujours rester en dialogue avec le monde et sur les moyens de garder ce dialogue ouvert.

Soulignons que notre colloque de cette année 2019 s'inspire beaucoup de l'insistance mise par le pape François sur l'accompagnement spirituel.

Le 28 janvier 2017, il disait à la *Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique* :

« En parlant de fidélité et d'abandons, nous devons accorder une grande importance à **l'accompagnement**. Je tiens à le souligner. Il est nécessaire que la vie consacrée s'investisse dans la préparation d'accompagnateurs qualifiés pour ce ministère. Et je dis la vie consacrée, **car le charisme de l'accompagnement spirituel, (…) est un charisme « laïc »**. Les prêtres aussi l'ont; mais il est « laïc ».

(…) Nous n'insisterons jamais assez sur cette nécessité.

(…) Nous avons besoin de frères et sœurs experts dans les chemins de Dieu, pour pouvoir faire ce que fit Jésus avec les disciples d'Emmaüs: les accompagner sur le chemin de la vie lorsqu'ils étaient désorientés, et rallumer en eux la foi et l'espérance (…) (cf. Lc 24, 13-35). C'est là le rôle délicat et exigeant d'un accompagnateur. »

(https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/january/documents/papa-francesco_20170128_plenaria-civcsva.html).

L'histoire du christianisme ne fait que commencer

En terminant cette entrée en matière, et pour nous situer dans la ligne de l'espérance, j'aimerais vous citer ces mots du Père Alexandre Men, prêtre et prédicateur russe, assassiné en 1990 :

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

« Le Christ appelle l'homme à la réalisation de l'idéal divin.

Il n'y a que des hommes bornés pour s'imaginer que le christianisme est achevé, qu'il s'est complètement constitué « au IVe siècle » selon les uns, « au XIIIe siècle » ou à un autre moment selon les autres. **En réalité, le christianisme ne fait que ses premiers pas, des pas timides dans l'histoire du genre humain.** Bien des paroles du Christ nous demeurent encore incompréhensibles. En effet, alors que la flèche de l'Évangile a pour cible l'éternité, nous sommes encore des néandertaliens de l'esprit et de la morale. **L'histoire du christianisme ne fait que commencer**. Tout ce qui a été fait dans le passé, tout ce que nous appelons maintenant l'histoire du christianisme, n'est que la somme de tentatives- les unes malhabiles, les autres manquées- de le réaliser.

Vous allez me dire : « Mais comment? Nous avons eu de si grands maîtres » (…) Certes, il y a aussi eu de grands saints. Mais c'étaient des précurseurs. »

(Conférence donnée le 8 septembre 1990, veille de sa mort, cité par Enzo Bianchi, *Martyrologue universel, Témoins de Dieu*, communauté de Bose, 2001.)

Bonne lecture à vous, ami-e-s pèlerins, et bonne route!

Brigitte Quintal
Centre le Pèlerin

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Mot de bienvenue

Montréal, le 18 octobre 2019

Sr Gabrielle Côté, r.s.r.

Cordiale bienvenue à vous distingués invités, conférenciers réputés, participants et participantes motivés. À vous tous et toutes, je souhaite un colloque bien ajusté à vos attentes.

Ce colloque qui s'ouvre ce matin, se veut une réflexion sur ce que signifie devenir une « Église de l'accompagnement ». Choisir d'y participer, c'est dire « oui » à une démarche d'humanisation, c'est s'exposer à un changement de paradigmes et à des interpellations non négligeables. C'est du fait s'offrir une occasion de croissance, voire un moment de grâce.

Personnellement, quand on m'a donné le thème de ce colloque, spontanément a surgi en moi la question la plus difficile qui m'a été adressée dans ma vie. C'était un matin à la polyvalente, Miguel, un jeune de 16 ans se présente le visage inondé de larmes et me demande : « Donnez-moi une bonne raison de vivre ». C'est la question qui tue, n'est-ce pas? Cette question bouleversante à mon avis, il me semble qu'aujourd'hui en particulier, beaucoup de personnes de tous âges la portent, mais trop souvent sans pouvoir l'exprimer, la partager, y répondre. Des rencontres comme celles qui s'amorcent ce matin, peuvent nous disposer à entendre des éléments de réponse ou des idées de soutien.

Un colloque sous l'égide du Centre Le Pèlerin, qui n'a d'autre ambition que de former des bâtisseurs et des bâtisseuses d'humanité, ne peut que s'ouvrir sur des perspectives de réalisation dans la ligne du sens et du cheminement vers sa source intérieure. Nous devrions donc tous en sortir différents différentes, meublés de nouvelles convictions et convaincus de l'importance d'avoir une Église qui accompagne. La question spirituelle ne se développe pas par osmose!

Si nous revenions à la thématique, pour librement laisser jaillir les observations qui s'imposent :

- Quelle personne humaine ?
  Tous les Miguel de nos polyvalentes, de nos CEGEP et des Universités en quête de sens à la vie;

  Une personne qui a besoin de cheminer vers son humanité;

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Qui vit au cœur de son être l'appel d'un ailleurs que les paradis artificiels transforment trop souvent en angoisse;

Meurtrie par un vide intérieur

souvent fragilisée par l'effondrement des valeurs fondatrices mal assumées ou non présentées;

Des personnes nourries de virtuel et marquées par le consumérisme;

Selon l'expression de la psychanalyste Catherine Ternynck, un être de sable qui manque de racines et se meut sur un sol friable et inconsistant;

Une personne dans l'impasse et sourde à sa quête d'absolu,

En besoin de se libérer de ses aliénations,

Je dirais en besoin de s'éveiller au mystère de Dieu;

Une personne capable de s'ouvrir à l'Inespéré …

- Quelle Église?

une Église en quête de souffle, souffrante et blessée, en déficit de cohérence;

un rassemblement mal unifié, en fringale d'une éthique responsable;

une Église qui se cherche, une inconnue, une Église de moins en moins crédible…;

mais une Église qui est toujours l'Église de Dieu en quête de conversion, de retournement pour vivre dans l'esprit des béatitudes;

Une Église dont le problème est spirituel[1] comme l'a écrit Henri de Lubac; une Église en insuffisance de témoins.

- Pour quel monde?

Un monde qui sait bien occulter les faits qui dérangent;

Une société qui a évacué Dieu au profit de l'avoir, de la facilité, de l'illusion…;

Un monde qui se vide de son humus depuis plusieurs décennies selon Catherine Ternynck et dont le terrain appauvri vire au sable et ne permet plus d'y ancrer sa vie;

Un monde plongé dans une matérialisation progressive de la vie; trop loin de l'essentiel, habile à protéger son confort, mais capable de s'émouvoir devant la détresse humaine;

Un monde à l'affût d'éveilleurs du meilleur de l'être;

Un monde préoccupé d'écologie;

Un monde en déplacement de ses paradigmes…

[1] Henri de Lubac, *Le drame de l'humanisme athée*, Lyon, Éd. Spes, 1944, p. 92.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

En dépit du portrait plus sombre de notre humanité, il y a toujours une route de Jérusalem à Gaza. Notre monde change, mais les réalités spirituelles ne se démodent pas. Pour *Le Pèlerin,* c'est l'appel d'un « prendre soin », de l'urgence de favoriser un accompagnement justifié et compétent, d'un lieu d'écoute, de formation et d'ajustement continu. Pour nos conférenciers depuis longtemps reconnus, c'est le bon *kairos* pour partager leurs intuitions et leur vision, pour nous lancer dans une riche réflexion, fruit de leur généreuse expertise et de leur recherche.

Je termine avec un des derniers poèmes de Gilles Vigneault qui traduit bien les enjeux à prendre en compte. *Aujourd'hui,* publié dans *Le chemin montant* en 2018 :

Aujourd'hui

Les enfants d'aujourd'hui prennent demain

En mains et sèment leurs pensées

Dans une terre d'ondes.

On croirait

Qu'ils en savent autant sur la marche du monde

Qu'un philosophe d'autrefois…

On croirait!

Les enfants d'aujourd'hui se voient rois de demain

Mais des rois si nombreux, si nombreux!

Quel berger leur viendra

Qui sache retrouver

Les chemins de l'humain

Si simples à effacer,

Si faciles à cacher,

Et si longs à tracer,

Un pas après l'autre

Avec la lenteur cérémonielle

Des enfants de jadis ?[2]

Fructueux colloque à vous tous et toutes!

[2] Gilles Vigneault, *Le chemin montant, poèmes*, Boréal, Montréal, 2018, p. 61-62.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

L'accompagnement spirituel au service du prochain.
De quelle personne humaine parlons-nous ?

Montréal, le 18 octobre 2019

M. Stéfan Thériault,
Directeur, Centre le Pèlerin

Introduction

Je suis vraiment très heureux de vous accueillir à ce colloque. Je vous remercie d'être là pour un sujet si essentiel, à la fois, émerveillant et dramatique : Quelle personne humaine, dans quelle Église, pour quel monde ? Émerveillant car le chemin spirituel implique cette contemplation étonnée devant le mystère de l'humain, de l'Église et du monde. Et dramatique, parce qu'assurément, en ces temps qui sont les nôtres, leurs figures sont déformées par le mal. Quelles souffrances marquent la vie humaine, quelle crise traverse l'Église et quels conflits et catastrophes déchirent le monde !

Dans ce colloque, ma tâche sera de m'arrêter à la première partie de l'énoncé « Quelle personne humaine ? » en vous partageant une part de la réflexion développée au Pèlerin.

Évidemment, c'est un sujet complexe et il l'est d'autant plus que son aventure n'est pas simple. Comme le notait Carl Gustav Jung dans le livre « Ma Vie », écrit il y a plus de 50 ans: « Lorsqu'il y a du vécu intérieur, lorsque pointe ce qu'il y a de plus personnel dans un être, la plupart sont saisis de panique, et beaucoup s'enfuient. Le risque de l'expérience intérieure, de l'ouverture spirituelle est étranger à la plupart des hommes. » C'est dire que, même si cette aventure intérieure de la connaissance de soi est la plus passionnante qui soit, elle implique de traverser ses terres intérieures inconnues et souvent blessées. Si bien que, comme le souligne Jung, notre réaction peut être celle de la fuite.

J'aimerais commencer ma réflexion par la lecture d'une courte parabole que vous connaissez sûrement et qui fait contraste avec une certaine vision scientifique qui a réduit la vérité sur le monde et sur l'humain à une réalité uniquement objective, quantifiable et, donc, mesurable. L'être humain peut-il se réduire à une chose parmi d'autres ou à un simple objet de mesures ? Peut-il n'être qu'une pièce de production dans l'univers économique du profit et de la performance ? La terre sur laquelle nous vivons n'est-elle qu'une terre plate et la vie humaine un espace à deux dimensions où

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

n'existe rien au-delà d'elle-même qui la transcende ou rien dans le plus intime qui l'habite (aucune ontologie) ? Voyons…

Voici la parabole….

« Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver : il le recache, s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ. » (Mt 13, 44)

Ces paroles, pour bien les comprendre, il faut rappeler ce que Matthieu a écrit auparavant :

« Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consument, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consument, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. » (Mt 6, 19-21)

Au cœur du monde, l'humain peut donc chercher à engranger mille trésors mais s'il ne découvre pas celui véritable qui l'habite, il se croit riche mais il est pauvre. Et s'il y avait autre chose ? Angélus Silésius, médecin et poète, au XVIIe siècle a écrit : « Arrête, où cours-tu, le ciel est en toi» (no 82). Saint Augustin, lui au IVe siècle, a écrit cette phrase célèbre dans ses Confessions :

Bien tard je t'ai aimée,
ô beauté si ancienne et si nouvelle,
bien tard je t'ai aimée !
Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors
et c'est là que je te cherchais,
et sur la grâce de ces choses que tu as faites,
pauvre disgracié, je me ruais !
Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ;
elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant,
si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas !

À la recherche de ce trésor, ma conférence aura donc trois (3) points :

- Le premier : Quel trésor porte la vie humaine ?
- Le second : Quel trésor est l'humain ?
- Le troisième : Qu'est-ce qui camoufle le trésor ?

Puis, je terminerai par une conclusion.

QUEL TRÉSOR PORTE LA VIE HUMAINE ?

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Le sens de la vie humaine

La question de ce trésor pose, en fait, le sens de la vie humaine. Quel sens a notre vie ? Qu'est-ce qui s'y cache de si précieux que tous les « champs » du monde font pâle figure à ses côtés ? J'aimerais simplement citer au départ un extrait du journal de Christiane Singer, écrivaine, essayiste et romancière française, quelques jours avant sa mort en 2007 (tiré de Derniers fragments d'un long voyage):

Deux mois d'une vertigineuse et déchirante descente et traversée. Avec surtout le mystère de la souffrance. J'ai encore beaucoup de peine à en parler de sang-froid. Parce que c'est cette souffrance qui m'a abrasée, qui m'a rabotée jusqu'à la transparence. Calcinée jusqu'à la dernière cellule. Et c'est peut-être à cela que j'ai été jetée pour finir dans l'inconcevable. Il y a eu une nuit surtout où j'ai dérivé dans un espace inconnu. Ce qui est bouleversant, c'est que quand tout est détruit, quand il n'y a plus rien, mais vraiment plus rien, il n'y a pas la mort et le vide comme on le croirait, pas du tout.

Je vous le jure. Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour. Il n'y a plus que l'Amour. Tous les barrages craquent. C'est la noyade, l'immersion. L'amour n'est pas un sentiment. C'est la substance même de la création.

Et c'est pour en témoigner finalement que j'en sors parce qu'il faut sortir pour en parler. (…) Je croyais jusqu'alors que l'amour était reliance, qu'il nous reliait les uns aux autres. Mais cela va beaucoup plus loin ! Nous n'avons même pas à être reliés : nous sommes à l'intérieur les uns des autres. C'est cela le mystère. C'est cela le plus grand vertige.[3]

Il y a, dans l'intime de l'être humain, une source infinie d'Amour et de Vie. Cette source, le chrétien l'appelle Dieu, Trinité, car « Dieu est amour » dira saint Jean. Au cœur de notre être habite cette Présence, cet Amour, cette Vie infinie. Au cœur de notre être, pour prendre une image de l'Ancien Testament, il y a un jardin où trône, au milieu de notre être, l'arbre de vie, le lieu de notre genèse, de toute genèse…

« Nous sommes toujours au commencement du monde, au commencement de la création, chaque battement de notre cœur peut susciter une liberté encore endormie, pourvu que nous entrions dans ce silence infini où l'on s'échange avec ce Dieu caché en nous. Cette Présence réelle ne s'impose jamais, elle est offerte à tous comme une invitation à découvrir cet immense secret d'amour caché au fond de toute conscience. »

Si ce trésor est une Présence, nous ne sommes pas devant un cadeau tout fait d'avance et prêt à être déballé mais nous sommes devant une invitation à entrer dans une relation avec cette Présence et à initier une relation créatrice de Vie et d'Amour ! Un appel à être avec Dieu co-créateur de sa vie grâce à la puissance de Vie de cette relation !

[3] Derniers fragments d'un long voyage, Éditions Albin Michel, 2007, p. 40-42.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Cette relation est, évidemment, vitale pour l'être humain, car elle se tisse avec la source de sa vie, vie qu'il reçoit gratuitement et dont il ne cesse de recevoir le don à chaque instant de son existence. Aucun humain ne se donne la vie à lui-même : il la reçoit.

Cette vie donnée par Dieu n'est donc pas un cadeau extérieur, où existe une sorte de séparation entre le cadeau et la personne qui le donne ou entre la personne à qui il est donné et celui qui donne. Dieu désire cette relation pour se donner Lui-même. C'est Lui-même qui est offert en partage, Lui qui est Vie et qui est Amour. Il désire, en se donnant à nous et en nous donnant à nous-mêmes, vivre une relation d'Amour avec nous jusqu'à la communion, jusqu'à l'union. Il veut que l'humain naisse en Lui et il veut naître en nous. C'est d'ailleurs une tâche formidable de l'accompagnement, celle de permettre à l'être humain d'être divinisé par sa rencontre avec Dieu et de permettre à Dieu de poursuivre son incarnation, son humanisation, en chaque humain,[4] et, ainsi, permettre à Dieu de vivre son Amour incréé au cœur de l'amour créé et, nous, de vivre l'amour créé au cœur de l'Amour incréé. La grande folie de cette relation est donc que « Dieu se sert de sa créature pour s'exprimer son amour intradivin. (…) « de s'échanger ainsi réellement, de façon créée, l'Amour incréé. »[5]

Le rôle formidable de l'accompagnement est donc de favoriser cette double naissance de nous en Dieu et de Dieu en nous. Ce contact avec Dieu conduit, ainsi, à une transfiguration de l'être où, dans le mystère de la Présence, se révèle l'incroyable visage humain :

« S'il n'y avait dans la nature le mystère de la Présence, la Transfiguration, un jaillissement de source, nous ne saurions pas qu'il y a un Dieu et nous serions incapables de voir le vrai visage de l'homme. Comment rencontrer ce Dieu, si ce n'est dans un visage qui s'ouvre et s'illumine ? Transfiguration est le mot-clef. Il s'agit d'un événement qui a transformé une vie, qui lui donne une profondeur, en nous libérant, en nous permettant de faire, au plus profond de nous-même, la Rencontre. » (…)

Il n'y a pas de démonstration de Dieu si ce n'est notre transfiguration, notre dialogue avec une Présence réelle. Cela fait autre chose qu'une religion qui est un programme d'impostures et d'abrutissement. Nous sommes à pied d'œuvre et nous allons commencer notre journée comme une chance divine, comme un effort pour faire surgir à la surface des êtres leur profondeur, de chaque mouvement un rayonnement.» (http://www.mauricezundel.com/notre-propre-transfiguration-signe-pour-l-autre-de-la-presence-de-dieu-en-lui/)

Ici, resplendit le trésor de Dieu qui nous habite et le trésor même de ce que nous sommes. Mais que pouvons-nous dire de ce trésor de l'être humain ?

QUEL TRÉSOR EST L'HUMAIN ?

---

[4] " En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église. » Col. 1, 24

[5] Thèse du C^al^ Marc Ouellet non publiée, p. 134.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Tout est né de la Parole.

Comme je le disais, personne un jour ne s'est donné la vie. Il l'a reçue gratuitement. Cette vie, elle est donnée par Celui qui est la Vie, que vous pouvez appeler comme vous le désirez. Pour nous chrétiens, c'est Dieu. C'est un Père qui crée tout par sa Parole, qui est son Fils. C'est ce qu'écrit saint Jean dans son prologue : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (Jn 1, 1-4)

L'être-parole

C'est par cette Parole, ce Fils, que le Père se communique, crée, donne « la vie, le mouvement et l'être » (Act 17, 28). Chacun-e de nous est créé par sa Parole, à la racine de notre être existe donc une Parole unique de Dieu qui nous engendre, qui est la source de notre identité unique. Si bien que nous osons affirmer que chaque humain est une Parole unique de Dieu dans l'Unique Parole qu'est le Fils.

Mais quelles conséquences formidables cela a-t-il sur notre vie dans un monde où tout semble rapetisser l'humain ou le réduire à un objet insignifiant ?

- La première, et qui est pour moi vertigineuse, est qu'il n'y a **personne comme moi, ou comme vous, dans toute l'histoire du mond**e. Vous êtes un être unique. Vous portez un don de Dieu unique. Vous êtes une Parole unique de Dieu. Vous révélez, comme personne d'autre, un aspect du mystère de cette Source, de sa beauté et de sa grandeur, de ce trésor infini qui habite en vous et qui est toujours Tout Autre. Vous êtes une façon unique qu'a Dieu de se dire.

  Il faut bien comprendre que la volonté de Dieu sur chacun de nous est, fondamentalement, que nous devenions ce don unique de Dieu que nous sommes appelés à être. Sa volonté sur nous n'est pas de devenir autre chose que nous-mêmes mais de devenir pleinement nous-mêmes et devenir ainsi, par sa grâce, pleinement Lui.

- La seconde est que **vous n'avez pas à gagner une place**, car vous êtes unique. Personne ne peut prendre votre place dans cette grande symphonie de l'histoire et du monde. Tant d'hommes et de femmes, pourtant, ne connaissent pas leur place ou cherchent à force de bras, souvent au détriment des autres, à se faire une place. Si vous êtes uniques, personne ne peut prendre votre place mais, d'autre part, vous êtes les seuls à pouvoir y consentir et, si vous vous y refusez, il manquera quelque chose au monde. Un don de Dieu, un visage de Dieu, manquera.

- La troisième est que tous nous avons la même dignité, la même grandeur. Ce n'est pas ce que nous faisons, le titre que nous possédons, le rôle que nous jouons qui fait notre grandeur, mais le don de Dieu que nous sommes. Don que nous sommes appelés à

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

donner, car la vie, l'amour qui est notre substance, comme le disait, Christiane Singer, est, de par sa nature même, don. Une personne avec un handicap mental ou physique, une personne pauvre ou sans éducation, une personne malade… toutes portent un don infini de Vie qu'elles sont appelées à partager.

- La dernière, qui dérive de la première, est que les racines de notre être sont en Lui. Elles plongent dans cet infini d'amour qui est Dieu. Dieu est donc le gardien de notre être. Cette part de nous est inviolable. Ce trésor, personne ne peut l'abîmer. Qu'importe donc à quel degré la vie nous a blessés, chaque humain a l'espérance et la possibilité de naître, maintenant, à ce qu'il est.

Pour nous en accompagnement, cela est d'une espérance formidable, car nous rencontrons des personnes qui sont si blessées. Mais nous savons que cette personne peut naître à elle-même, que ce qu'elle est profondément n'est pas abîmé, car Dieu est le gardien de son don.

De ces conséquences, nous comprenons que ce chemin de naissance à nous-mêmes est de laisser à Dieu prendre tout l'espace en nous par sa Parole et, de là, à apprendre à vivre Dieu, à parler Dieu, et ce faisant, à devenir humain. C'est l'expérience de vivre notre don et d'apprendre à le vivre dans la dépossession de nous-mêmes.

Les trois instances relationnelles

Cette parole de Dieu unique que nous sommes dans l'Unique Parole qu'est le Fils est une identité qui se conjugue dans les trois dimensions de notre être, corps, psyché et cœur profond. Notre identité est donc, à la fois, corporelle, psychique et spirituelle.

Il y a des personnes qui vivent leur vie uniquement sur la base de leur identité corporelle, celle de la beauté et des capacités physiques et, de ce qui s'y rattache, soit les différentes possessions matérielles (voiture, maison, argent, etc). D'autres, tout en ayant la première ajoutent celle de l'identité psychique, à savoir que leur identité se définit en regard de leur intelligence, de leurs talents, de leurs rôles, de leur poste au travail, de leur prestige, de leur pouvoir, etc. Mais il y a cette identité spirituelle qui devrait être leur fondement et celle à partir de laquelle les autres prennent sens et qui est de l'ordre du cœur.

Pour expliquer rapidement la dimension du coeur, prenons l'expérience du peintre qui est touché par la beauté d'un paysage jusqu'au ravissement. Ce qu'il vit intérieurement est de l'ordre du cœur : la vie, Dieu, le saisit de l'intérieur et se révèle à lui. Ce qu'il essaie par la suite est, grâce à sa psyché et son corps, de représenter ou de traduire par une peinture l'expérience profonde qu'il a vécue. Cette représentation ne saura jamais décrire vraiment ce qu'il a vécu. Le génie sera d'essayer de faire resplendir le plus possible la beauté qui l'a ravi.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Le corps, la psyché et le cœur profond sont les instances qui nous permettent d'accueillir le trésor qui nous habite et qui habite tous les êtres. Elles nous rendent capables de ce trésor, « capax Dei », capables de Dieu. Mais c'est le cœur qui unifie, car il est le plus proche du trésor.

Notre rôle au Pèlerin est d'aider les personnes à redécouvrir cette dimension du cœur et de le remettre en action, afin de permettre à la personne de devenir elle-même, de naître à elle-même. Une telle naissance implique d'entendre Dieu dans l'intime de notre cœur. C'est là qu'il nous révèle cette parole de Dieu unique que nous sommes, ce don de Vie que nous portons. Cette expérience est bien décrite par saint Paul (Éph 3, 18-19) : « Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et **vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu**. »

La dimension filiale

Si l'être humain possède une dimension profondément personnelle, c'est-à-dire qu'il est une identité unique, il faut ajouter que cette identité n'existe qu'en relation et que cette relation, elle est filiale. Chacun-e de nous est né-e d'un père et d'une mère. Il a, le plus souvent, des frères ou des sœurs de sang et, assurément, des frères et des sœurs en humanité. Et il partage une filiation de vie avec la création. Mais, comme chrétiens, nous ajoutons que cette Parole par laquelle le Père crée tout est son Fils. C'est par et en son Fils que nous venons à la vie, que toutes nos vies se fondent et que notre filiation prend origine.

Ces diverses filiations, filiation à soi, aux autres, à la création, sont, donc, les conjugaisons ou les lieux d'expression d'une première filiation, celle avec Dieu. C'est pourquoi il est écrit : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40) Si bien que, lorsque nous portons atteinte à l'un de nos frères ou à l'une de nos sœurs, nous brisons le lien filial et c'est à l'autre, à Dieu et à nous-mêmes que nous faisons du mal, car nous sommes tous « filiés ». Il faut toujours se rappeler que nous ne pouvons devenir nous-mêmes sans l'A(a)utre.

Dire ainsi que nous sommes uniques n'est pas l'expression d'un égoïsme mais l'appel à partager notre don et à accueillir celui de l'A(a)utre. Il est donc important dans le travail d'accompagnement d'aider la personne à déployer sa vie relationnelle, car, sans cela, elle ne saurait naître à elle-même et, sans cela, il y a quelque chose du don qu'elle porte qui manquera à l'autre pour naître à lui-même. En d'autres mots, le trésor qui se cache dans notre champ ne se découvre pas seul mais en relation, car la nature de la vie est filiale.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Et le but de tout cela, comme nous l'avons vu et qui est le sens de la vie humaine, est la communion avec Dieu et la communion de tous et toutes en Dieu; d'expérimenter que nous sommes « les uns dans les autres ». La psychologie a défendu un « je suis » et une unité de l'être fondés uniquement sur l'aspect personnel. Mais, en fait, nous ne pouvons devenir nous-mêmes et « un » sans la relation à l'A(a)utre dans la communion à un « nous ». L'unité personnelle de l'être est un « nous » dans la myriade de relations vivantes, changeantes et créatrices qu'elle implique. Dit autrement, tant que nous serons en haine face au monde, face à un autre homme ou une autre femme, nous ne deviendrons pas un, personnellement. Il manquera toujours le don de l'A(a)utre à cette unité… et plus dramatiquement si cet autre est Dieu.

La dimension spirituelle

S'il y a en nous une source, toute cette vie, tout cet Amour, cette vie jaillissante en vie éternelle, est un Souffle. Nous sommes appelés à nous ouvrir et à vivre de ce Souffle dans toutes les dimensions de notre être, corps, psyché et cœur profond. Ce Souffle ne renvoie pas d'abord et uniquement à une technique à pratiquer mais à une expérience de l'Esprit, une expérience SPIRITUELLE. Nous sommes appelés à entrer dans la respiration d'amour du Père et du Fils.

L'accord de notre être à notre Source la plus intime appelle à se laisser saisir de l'intérieur par le Souffle de Vie qui y surgit. On doit laisser ce Souffle nous traverser et se répandre en nous. Ce Souffle, s'il est personnel, est éminemment relationnel, car il traverse toutes nos relations. Il en est le fil invisible de vie et d'amour. Si l'être humain est un être filial, il est donc tout autant un être spirituel. Sans ce Souffle, sans la grâce répandue par ce Souffle en nous, l'humain n'est pas humain. Et il est un puits sans eau. Toute cette vie est appelée à se répandre dans tout notre être, car ce Souffle est puissance d'incarnation et de résurrection.

Malheureusement, il y a en nous de multiples blocages qui empêchent la vie de circuler. Comment arriver alors à permettre à la personne de vivre, de ne pas être enlisée dans le mal et la mort qu'elle porte ? L'image que je donne souvent est celle d'un barrage de castor. Il y a deux voies pour qu'il se rompe : augmenter la pression d'eau et l'affaiblir en enlevant patiemment les morceaux de bois qui le constituent. La première, nous la favorisons en aidant la personne à s'ouvrir au Souffle. Quant à la seconde, nous l'accomplissons en regardant ce que nous appelons, au Pèlerin, le faux système de salut.

Le faux système de salut

En fait, chacun-e de nous, d'une façon ou d'une autre au cours de son existence, a été blessé-e. Nous sommes marqués par une blessure fondamentale provoquée par une personne, une situation, un événement appartenant à notre histoire. Autour de cette blessure fondamentale, se sont agglutinées les autres blessures de notre vie au point

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

que notre vie finit par s'articuler autour de celle-ci : rejet, abandon, abus, humiliation, défense d'exister, etc.

Cette blessure fondamentale et les autres blessures qui s'y attachent inscrivent en nous un faux credo, qui nous empêche de croire à ce que nous sommes véritablement. Cette réalité m'est apparue clairement à la lecture, il y a plusieurs années, d'un livre de Patrick Carnes. Ce dernier est un spécialiste des addictions sexuelles aux États-Unis, dont celles sur l'Internet. Il disait que la personne qui avait une addiction sexuelle possédait un système de croyances bien à elle. Les articles de son credo intérieur étaient :

1. « Je suis fondamentalement une personne mauvaise et sans valeur. »
2. « Personne ne peut m'aimer comme je suis. » (ce qui dérive de la première)
3. « Personne ne répondra à mes besoins si je dois dépendre des autres. »
4. « Le sexe est mon besoin le plus important » ou, pour la personne co-dépendante, « le sexe est le signe d'amour le plus important. »

Dans cet exemple, les croyances traduisent que la blessure fondamentale a pris place dans le lien de dépendance avec les parents : « Personne ne répondra à mes besoins si je dois **dépendre** des autres ». Si l'enfant n'a pu vivre, de manière positive, ce lien de dépendance avec ses parents dans les premières années de sa vie, s'il n'a pas reçu l'amour et, par cet amour, découvert sa valeur unique, un des scénarios sera de croire que « Personne ne peut m'aimer comme je suis ». Il finira par intérioriser que « Je suis fondamentalement une personne mauvaise et sans valeur ». Que faire alors ? Comment se sauver d'une telle souffrance ? Comment vivre avec ce mal sans qu'il le détruise complètement ? Comment peut-il s'assurer que le mal ne l'atteindra plus ? Comment trouvera-t-il une façon de se donner ce qu'il n'a pas reçu ?

La personne, dans cet exemple, trouve la solution à travers le sexe. Par le sexe, elle compte recevoir ce qu'elle n'a pas reçu, à vivre à travers un substitut ce qui lui a manqué. Elle se bâtit tout un système de salut pour se protéger du mal qui lui a été fait. Au plan personnel, elle poursuit la construction d'un tombeau intérieur, qui a été initiée par les personnes qui l'ont blessée. Son corps, sa psyché et son cœur sont engagés dans ce combat. Le corps se chosifie comme celui de l'autre, car, si la personne n'a pas été aimée, elle ne peut devenir un sujet. Ne demeure à son besoin d'amour qu'un corps-objet. La psyché interprète ce qu'elle est, les autres et le monde au filtre de ce non-amour. Quant au cœur, il s'est obscurci et devient aveugle de ce qui l'habite vraiment.

Quant aux relations, dont le fondement de leur apprentissage repose sur le lien de dépendance vécue ou non dans l'enfance, elles prennent la couleur mortifère de cette dépendance blessée. Elle reproduit, alors, au cœur de toutes ses relations, le mal qu'elle a subi. Dans cette relation « pornographique » au corps de l'autre, elle continue à s'abolir et à abolir l'autre, car elle ne peut ni s'aimer, ni aimer l'autre, ni croire que la relation est source d'amour. En fait, la blessure vécue l'a convaincue du contraire.

La personne devient alors sous l'emprise d'un système de salut qu'elle s'est bâti avec,

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

au centre, cette idole formée de la figure de la victime qu'elle est (et à laquelle elle ne cesse de s'identifier) et de la figure de la personne qui l'a blessée avec sa violence et son mal. Le sacrifice à l'idole se réalise par le sexe. Cette réalité n'est pas unique. Toute personne humaine a un faux système de salut.

Ce système nous enferme dans un tombeau et maintient en nous la violence, le mal, qui nous a été fait et que nous ne cessons, avec ce système, de reproduire. Il est un véritable cercle vicieux duquel il nous est très difficile de sortir, car, malheureusement, il a ses avantages collatéraux. Ce système, nous le croyons, a le pouvoir de nous protéger du mal et de nous donner de reprendre pouvoir sur notre vie. Comment abandonner alors un tel château fort sans risquer à nouveau d'être blessés ?

Et pourtant la vraie voie de salut est d'oser le quitter, car, en fait, ce faux système de salut est basé sur le mal et la violence et est une source de mort et d'enfermement continuel dans cette mort. Comment entrer dans la vie ? Comment entrer dans le salut du Christ qui est fondé sur la vie et sur l'amour, et non appuyer notre vie sur un système fondé sur la violence et le mal ?

Pour briser le cercle vicieux de cette violence ou quitter son tombeau : paradoxalement, il faut aider la personne à y entrer pour y accueillir le mal qui lui a été fait et qui empêche la vie. Car la pratique nous révèle une chose fort importante : **plus la vie est mise en lumière plus elle nous saisit et grandit, plus le mal est mis en lumière plus il perd son emprise.** Aider la personne à saisir le mal qui lui a été fait et tout le faux système de salut qui en a découlé et qui est profondément irrationnel la libère de son emprise et lui permet de choisir la vie, d'y consentir et de s'y engager.

Pour aider la personne à naître, le tombeau doit être ouvert afin de laisser l'être prisonnier en sortir « librement ». Rompre les chaînes de la violence. Empêcher la personne de demeurer une victime et d'en faire d'autres, car, tristement, ce système ne se maintient qu'en transférant notre mal sur les autres. Permettre à cet enfant blessé en nous, cet enfant non-aimé non-reconnu, seul, violenté, angoissé, apeuré, etc., de sortir, enfin, dans la lumière et d'apprendre à se laisser aimer, reconnaître, approcher, etc. En somme, de quitter sa terre d'esclavage !

Ce travail est non seulement un travail intérieur personnel mais il est aussi un travail relationnel et communionnel. Car, comme nous l'avons vu, l'être humain se comprend comme personne, relation et communion. Le travail sur nous-mêmes s'accompagnera toujours d'un travail sur nos relations et sur nos lieux de communion afin de discerner dans quelle mesure ces relations ou ces communions engendrent la vie ou enferment dans la mort. Si nos relations et nos communions ne communiquent pas la vie ni à nous-mêmes ni à l'autre, c'est qu'elles font partie de ce faux système de salut ou du faux système de salut de l'autre, et elles empêchent, nécessairement, la vie de naître.

Nous sommes des êtres faits pour être libres. Cette liberté, nous pouvons l'exercer en choisissant la mort ou en choisissant la vie. Si nous ne sommes pas responsables du mal subi, nous sommes responsables de ce que nous en faisons. Avec la grâce de Dieu, nous pouvons toujours reprendre le chemin de la vie. Le mystère de la croix, c'est cela : la vie qui vainc la mort. L'assurance que nous ne sommes pas faits pour la mort mais

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

pour la vie. Et que si nous le voulons nous pouvons naître-d'en-haut, quitter la mort et son esclavage pour entrer dans la V(v)ie.

Le chemin humain est un chemin de liberté qui se fonde dans le trésor de Vie et d'Amour qui nous habite dans l'intime. Chaque humain est un don unique de vie de Dieu pour le monde et porte une extraordinaire puissance de résurrection et de libération. Quelle belle vocation que d'être ministre du salut, de porter ce ministère de déliance et de reliance, ministère que nous devons nous-mêmes éprouver dans notre chair : Prends ton grabat et marche, tes péchés te sont pardonnés ! Car comment parler de la résurrection si nous n'avons pas vécu ce chemin de résurrection ou si nous ne sommes pas nés d'en-haut ?!

CONCLUSION

Nous sommes pris dans un combat absurde qui mobilise notre vie : un combat entre le trésor infini de ce don de Dieu que nous sommes et le trésor de notre faux système de salut que nous avons bâti avec ses richesses accumulées. Je commence à croire que le jeune homme riche de l'évangile qui refuse de suivre Jésus n'est pas riche des commandements qu'il observe ou des richesses et du prestige qu'il a pu accumuler. Il est riche du mal qui l'habite et de l'impossibilité de le quitter, car sa pratique des commandements, ses richesses ou son prestige sont la face dorée de son mal.

Je découvre dans ma propre vie que le repliement sur moi-même appartient au mal. Cela est absurde mais il semble que l'humain a plus de facilité à demeurer dans sa misère qu'à accueillir la richesse de l'amour. Il s'habitue à regarder le monde, les autres, lui-même et Dieu à travers la loupe de son mal. Son mal devient la mesure de tout ce qu'il vit. Ce carcan si petit et si vide l'empêche de tomber dans « l'immesure » de la gratuité de l'Amour et devient une forme de refus à voir son monde de misère bien mesurée et contrôlée, et habitée par une sorte de désarroi profond, éclater et perdre son emprise.

Il semble plus facile de garder du ressentiment envers son père, sa mère, son frère ou sa sœur, ou toute autre personne qui nous a blessés, que de leur pardonner et de les aimer. Ce petit ressentiment avec sa tristesse, sa colère, sa dépression, son isolement, sa peur… voilà la richesse à laquelle on tient. Le jeune homme riche devient porteur de toute une série d'actions, même religieuses, qui le justifient et le maintiennent dans un « emprisonnement sacralisé par la haine ».

Le problème n'est donc pas les richesses matérielles ou le pouvoir que nous possédons mais le mal que ces richesses nourrissent et protègent en nous. Nous vivons aujourd'hui dans cette parabole moderne de « l'humain augmenté », de cet humain qui s'auto-construit, sans se rendre compte que sa construction se base sur le mal qui l'habite. Il croit se posséder en possédant des richesses et en possédant l'autre.

Seul l'être pauvre, celui qui accueille gratuitement ce trésor infini qui l'habite, n'est plus possédé lui-même par le mal et par ses richesses. Dans le champ de son être, il vit de cet Amour infini qui s'y trouve, si bien que le mal qui l'atteint ou l'a atteint dans son

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

existence ne se reproduit plus ou ne se redistribue plus sur les autres mais meurt là, en perdant l'illusion de son pouvoir. L'être véritablement libre ne vit plus dans la foi en la mort (la mort en nous est un mensonge auquel on croit) et en sa crainte. Il peut alors devenir source de guérison pour les autres : « En ses blessures et nos blessures la guérison ».

Intérieurement, Dieu est né en lui et lui en Dieu. Sa terre devient celle de la vie et non celle de la mort. Il appartient à la terre des vivants.

Il n'est plus celui qui enlève ou blesse la vie mais celui qui la donne et la guérit.

Il n'est plus un être qui veut posséder mille trésors mais celui qui vit le seul trésor : la dépossession de soi par et dans l'amour de l'A(a)utre.

Il ne transparaît plus le mal mais l'Amour.

Sa vie devient une eucharistie.

Voilà ce qu'est l'être humain, non un être augmenté mais un être pauvre, c'est-à-dire qui transforme tout en Vie et en Amour pour les autres et pour la gloire de Dieu !

Il est, ce que Zundel nous disait plus tôt, un être transfiguré par la beauté de la Vie et de l'Amour qui le traverse ! TÉMOIN D'UNE PRÉSENCE ! TÉMOIN DU TRÉSOR QUI L'HABITE ET QU'IL EST (par grâce, par don) !

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

L'accompagnement spirituel au cœur de la vitalité pastorale du diocèse de Nicolet

Montréal, le 18 octobre 2019

Témoignage de Mme Sylvie Carrier

I- La genèse de l'accompagnement spirituel dans le diocèse

Depuis longtemps, l'accompagnement spirituel est présent dans notre diocèse. Ce sont surtout des religieuses, des religieux et des prêtres qui ont rendu ce service. Ces personnes, qui avaient une vie spirituelle riche ont voulu répondre, avec beaucoup de générosité, au désir exprimé par les fidèles de grandir dans leur foi. J'ai entendu des prêtres dire qu'ils se sentaient parfois limités dans leur pratique car ils possédaient peu d'outils pour honorer la demande d'accompagnement de façon adéquate. Certains ont affirmé avoir appris à faire de l'accompagnement sur le tas, peaufinant leur approche au fil des expériences vécues. À cette époque, on parlait davantage de direction spirituelle.

Dans notre diocèse, il y a eu la communauté des pères montfortains, qui offraient des retraites fermées à Drummondville et à Nicolet. Dans les années 70, des religieux et des religieuses se sont formés à l'accompagnement des exercices dans la vie courante au Centre Manrèse à Québec. D'autres se sont formés en counselling pastoral à l'Université St-Paul à Ottawa. D'autres sont devenus formateurs en PRH et ils ont développé une pratique d'accompagnement. Cette approche a vraiment suscité un passage : on est passé d'une pratique de direction spirituelle à une pratique d'accompagnement qui visait à aider la personne à se mettre à l'écoute des appels de l'Esprit au cœur de son expérience. Je pense ici au Centre de prières des Sœurs de l'Assomption à Nicolet qui fut un lieu où se sont donnés les exercices dans la vie courante. Il y a aussi des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph à Arthabaska qui ont offert de l'accompagnement spirituel et quelques frères du Sacré-Coeur. Ces lieux portaient une grande attention à aider les laïques à développer une vie humaine et spirituelle plus féconde. Toutes ces expériences d'accompagnement ont été une belle grâce pour notre diocèse. Toutefois, ces religieuses et religieux et des prêtres qui exerçaient ce ministère se sont faits vieillissants et ont cessé leur pratique de façon graduelle. Dans les années 2000, on compte un petit nombre de religieux ou religieuses et quelques prêtres qui font de l'accompagnement spirituel.

Un nouveau souffle a pris forme avec l'implantation au Québec de l'approche Évangélisation des profondeurs (EDP) de Simone Pacot. En 2004-2005, le Frère Claude Dubreuil, s.c., a mobilisé environ 6 personnes de chez-nous, des femmes laïques et un

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

religieux, pour vivre la formation initiale donnée au Centre Le Pèlerin. Dès l'année suivante, une première session a été offerte dans le diocèse et d'autres ont suivi au cours des années. Plus de 500 personnes ont vécu la session et ça continue toujours. Au début, les sessions ont accueilli plus de 50% des prêtres actifs de notre diocèse, environ 80% des agentes et agents de pastorale et un peu moins de 50% des diacres et leurs épouses, qui ont tous vécu l'année du trajet EDP. Cette expérience permettait aussi de bénéficier d'un accompagnement spirituel individuel offert entre les sessions. Il y a eu aussi plusieurs personnes laïques qui ont vécu le trajet EDP. Parmi ces gens, des personnes ont été interpellées à se former à l'accompagnement du trajet EDP. Nous avons vu aussi émerger des groupes de lecture des livres de Simone Pacot qui sont des lieux importants pour poursuivre le trajet initié dans les sessions ou pour se préparer à les vivre.

J'ai fait partie de la 1ère cohorte en formation pour devenir accompagnatrice dans l'Évangélisation des profondeurs. J'ai accompagné dans les sessions pendant 4 ans. Par la suite, j'ai cheminé avec EDP par l'animation de la session Ouvrir à l'Esprit que j'ai eu la joie de proposer dans 4 régions au Québec. Ce fut une expérience vraiment formidable car les personnes présentes à cette session ont pu découvrir ce compagnon de route qui veut toucher terre en toute vie humaine. Au fil de mon expérience dans l'EDP, est monté en moi le désir de me former davantage. J'ai pensé m'inscrire au certificat à l'accompagnement spirituel offert au Pèlerin. J'étais hésitante car j'avais déjà réalisé un parcours de formation universitaire au baccalauréat et à la maitrise en théologie. J'hésitais à me relancer dans un parcours de formation académique. Au départ, je me suis inscrite comme auditrice libre pour vérifier la pertinence de m'inscrire à cette formation. Est-ce que j'allais perdre mon temps? Dès la 1ère session, je suis passée du statut auditrice libre à étudiante régulière. J'ai été frappée par la pertinence de cette formation pour vivre notre mission d'évangélisation aujourd'hui. Une formation qui invite à se rencontrer soi-même et découvrir la beauté de son être-parole pour s'unifier davantage dans le Christ présent au plus profond de son être. Un temps de consolidation intérieure dans le souffle de l'Esprit. Bien sur, j'étais déjà en route en ce sens par l'EDP mais cette formation m'a permis de creuser davantage mon être-parole, de m'initier à divers outils d'accompagnement et d'affiner ma pratique pastorale. Une formation qui invite à sortir de soi pour rencontrer l'autre et vivre des relations plus ajustées et plus fécondes. Une formation qui met en route sur un chemin de fécondité avec d'autres chercheurs en humanité. J'ai compris que l'accompagnement spirituel est plus que de l'accompagnement individuel: c'est d'abord une posture intérieure spécifique à vivre dans tous les domaines de ma vie, au sein de mon couple, de ma famille, dans mon travail pastoral, au fil des rencontres au quotidien.

Pendant ma formation au Pèlerin, j'étais coordonnatrice de la pastorale d'ensemble dans mon diocèse. Peu à peu est monté en moi le désir d'offrir la possibilité à d'autres personnes de se former à l'approche d'accompagnement du Pèlerin. La difficulté résidait dans le fait que cette formation était offerte à Montréal. Je me suis mise à rêver de former une cohorte dans ma région. J'ai consulté Stéfan au Pèlerin qui a été très ouvert à ce projet. J'ai présenté le projet au comité académique du Centre

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

interdiocésain de formation qui soutient la formation théologique et pastorale pour les diocèses de Trois-Rivières et Nicolet. La réponse a été positive et nous avons réussi à former une première cohorte dans notre région. Environ vingt-cinq personnes se sont inscrites à ce parcours de formation. Plusieurs de ces étudiants avaient déjà vécu le trajet EDP et la formation devenait pour eux un approfondissement de leur parcours. De ce nombre, plusieurs personnes ont reçu une attestation de formation et 8 personnes ont complété le parcours de formation. Parmi elles, 6 personnes vivent une pratique d'accompagnement spirituel dans le diocèse de Nicolet, et deux personnes accompagnent dans le diocèse de Trois-Rivières. Parmi les finissants de notre diocèse, 4 personnes exercent aussi un ministère d'agentes et d'agents de pastorale. Elles travaillent dans les paroisses ou aux services diocésains. L'expérience positive de la 1ère cohorte nous a amenés à rêver de former une 2e cohorte, ce qui fut fait. Dans la 2e cohorte, 5 personnes ont déjà reçu une attestation de formation tandis que d'autres réalisent le stage 2 qui les amènera à compléter le certificat en accompagnement spirituel. On rêve d'une 3e cohorte!!...

La création de la Maison diocésaine de formation (MDF) ouvre de nouvelles avenues pour notre diocèse. Elle veut proposer des activités pour soutenir la croissance spirituelle des disciples-missionnaires oeuvrant dans les communautés chrétiennes de notre diocèse. Elle propose aussi des activités de perfectionnement (biblique, théologique) pour les personnes exerçant un ministère ou engagées dans des projets de formation à la vie chrétienne, d'engagement social, etc. La MDF veut aussi développer des activités pour accompagner les personnes en recherche d'un plus de vie, en recherche d'un nouveau souffle et d'une paix intérieure. En lien avec le Centre Le Pèlerin, nous avons mis en place un service d'accompagnement spirituel. Petit à petit, des gens frappent à la porte et nous pouvons répondre aux demandes d'accompagnement dans les 3 régions du diocèse. De plus, la supervision des accompagnatrices et accompagnateurs du Pèlerin se vit à la MDF. De pouvoir déployer un service d'accompagnement spirituel chez-nous est vraiment une grande avancée pour notre milieu. Plus le service d'accompagnement est connu, plus les gens demandent à être accompagnés. Tout cela est une grâce de l'Esprit!

II- L'impact de la formation sur les personnes formées et les personnes accompagnées

Impact sur soi et ses relations

La formation a permis aux personnes de vivre un chemin vers soi, d'aller à la rencontre du trésor de la Présence du Christ et de l'Esprit en soi. Voici ce qu'elles en disent :

- J'ai appris à accueillir mon histoire bénie et mon histoire blessée.
- J'ai découvert une manière de me rendre présente à moi, à laisser dire la petite fille blessée en moi.
- J'ai approfondi qui je suis, mon être-parole, ma couleur unique, le don de Dieu que je porte pour annoncer Dieu au monde.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

- J'ai pris conscience de mon identité de fille de Dieu qui est douceur et joie. Aujourd'hui, j'ai le désir d'être plus douce et joyeuse en me laissant transformer par le Christ.
- Je suis moins dans le perfectionnisme, ma vie est moins embourbée. Je suis capable de faire des choix. Ma volonté est plus affirmée.
- J'ai apprivoisé mon impuissance parce que je suis entrée dans une plus grande intimité avec le Seigneur.
- J'ai appris à ne pas avoir peur de l'autre, à faire confiance à la relation.
- Je me prends moins au sérieux, je suis capable de relativiser. Je vis davantage dans des attitudes d'abandon, d'humilité et de confiance.
- J'ai dépassé la règle et la loi pour m'aimer en fille de Dieu.
- J'ai développé une attitude nouvelle devant les épreuves, je ne suis plus dans le pourquoi mais dans le comment je peux les traverser.
- J'ai appris à sortir de la performance et des exigences élevées pour goûter la vie et la communiquer. Maintenant je veux juste «être».
- Ça m'a donné le goût de vivre des relations plus ajustées.
- J'ai développé de l'action de grâce face aux relations que je vis.
- Je suis plus consciente que je représente la figure de Jésus auprès de mes enfants et petits-enfants.
- J'ai vécu une transformation radicale même si c'est toujours moi. Mes relations ne sont plus les mêmes. Je vis dans l'action de grâce car je reconnais la présence du Seigneur qui s'est manifestée par la présence de multiples personnes sur ma route.

Impact sur sa pratique de l'accompagnement

Quelques personnes ont exprimé l'impact de la formation sur leur pratique d'accompagnement:

- J'ai appris à collaborer au travail de l'Esprit. Je vis mon service d'accompagnement dans la conscience que je me tiens devant l'autre en présence de la Présence, en moi et dans l'autre. C'est une joie pour moi de voir une personne accompagnée renouer avec sa foi.
- Je suis devenu plus conscient de l'importance d'être moi-même accompagné personnellement pour accompagner les autres. Je dois moi-même être en chemin et être en route.
- Je vis plus d'assurance dans les accompagnements que je vis avec les personnes.
- J'accueille plus facilement les silences.
- Je suis capable d'accueillir les surprises de l'Esprit parce que je suis à l'écoute.

Impact sur son travail pastoral (en paroisse ou au diocèse)

Dans les deux cohortes de notre diocèse, il y avait des agents de pastorale et des prêtres qui exercent un ministère en paroisse ou aux services diocésains. Voici ce qu'ils en disent :

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

- Cela a renouvelé ma façon de faire de la pastorale : partir de la personne, cerner son désir de vie, être attentif à son histoire de vie et aux combats intérieurs, être attentif aux appels de l'Esprit dans le cœur de la personne.
- Cela m'a aidée à reconnaitre les malaises que je vivais avec d'autres collègues en FVC et on a osé se mettre à l'écoute de notre malaise dans la vérité pour oser une nouvelle forme de parcours plus dynamique et plus proche de l'expérience des parents et des enfants (GPS).
- Cela m'a amené à alléger les parcours de FVC pour donner de la place à l'inattendu dans un lâcher prise. J'ai laissé une méthode centrée sur l'enseignement pour vivre une approche où je donne du temps à la personne. Je vis une approche de présence avec un regard d'espérance.
- Ma nouvelle posture d'écoute me fait vivre de la reconnaissance et de l'émerveillement devant la beauté des personnes.
- Je suis plus à l'aise d'écouter. Je n'accueille plus de la même manière parce que j'accueille un fils ou une fille de Dieu profondément aimée par le Père. Cela m'habite au plus intime de mon cœur. Je reçois la personne comme un cadeau et ce n'est que de cette manière que je peux me donner ensuite. Je m'intéresse davantage à la personne même si c'est dérangeant pour moi.
- J'arrive moins avec un programme parce que je vis une solidité intérieure, avant j'avais besoin d'une méthode pour me sécuriser. J'ai moins besoin de guide parce que le Guide est à l'intérieur.
- Je fais plus confiance à la vie de l'autre, des autres et à la vie en moi.
- Je vis plus de solidité intérieure pour accueillir l'autre en étant dans le non-jugement. Je vois les jeunes différemment. J'accueille avec plus d'humilité.
- Je suis capable d'aborder un malaise ou difficulté en prenant du recul. Je suis moins prompte à réagir.
- J'ai développé une capacité à vivre de la contemplation pour reconnaitre l'Esprit à l'œuvre chez les personnes que je rencontre dans les projets pastoraux.
- J'écoute avec plus de simplicité et de souplesse. Je suis plus attentive à l'aspect affectif. Je vis moins de jugement sur les personnes que j'accompagne dans mon travail pastoral.
- Un grand impact sur mon travail pastoral c'est que je suis capable de reconnaitre l'autre et sa terre sacrée. Avant je me bloquais. Je suis consciente que je ne peux plus me bloquer devant la personne parce que je manque une révélation de Dieu dans ma vie. Écouter les personnes me révèle Dieu, c'est un cadeau.
- Je suis plus consciente que je dois être habitée de la Présence pour révéler Dieu et le découvrir dans l'autre.
- Dans mon travail d'accompagner une communauté chrétienne, je suis consciente qu'elle ne doit pas devenir ce que je veux qu'elle soit mais qu'elle devienne ce qu'elle a à être.
- J'ai un regard différent sur les situations que vit l'Église. Mon regard est confiant et espérant. Cette formation ouvre des perspectives pour le tournant missionnaire. Elle permet d'aborder autrement l'annonce de l'Évangile. Elle donne des clés pour explorer des chemins différents dans l'évangélisation.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

- Dans mon travail comme prêtre, je suis plus attentif aux personnes, à leur histoire, je laisse plus d'espace à l'autre (baptêmes, funérailles). Je suis capable de mieux m'intégrer dans mon équipe pastorale et de comprendre la dynamique relationnelle des autres membres de l'équipe. J'ai une plus grande capacité à analyser des situations (rédiger des rapports d'accompagnement ça forme!) aujourd'hui j'ai davantage le désir de travailler dans une Église synodale et à ne pas fuir. Mon approche dans le sacrement du pardon et de la réconciliation a changé. Je suis capable d'aider la personne à s'exprimer par mon écoute et des reflets, en la ramenant à elle-même.
- Je vis plus d'assurance intérieure comme responsable d'une équipe pastorale. J'ai développé ma capacité à questionner, discerner, à confronter pour être plus dans la vérité. Je suis plus «groundé» sur le Christ et je suis plus lucide sur ce que je suis. Je suis capable de vivre plus d'abandon et de confiance dans le Seigneur. Je vis moins de panique intérieure. J'ai apprécié cette formation continue dans l'exercice de mon ministère sacerdotal. Ma pratique pastorale est devenue un laboratoire pour vivre des applications concrètes. Les paroissiens reconnaissent une transformation dans mon approche pastorale. Je vis davantage dans une posture intérieure qui donne confiance en l'avenir (funérailles, GPS, mariage). Je suis heureux de voir que des laïques se forment à l'accompagnement spirituel car ça ne reposera plus seulement sur le prêtre.

Impact sur les personnes accompagnées

Aujourd'hui, l'accompagnement spirituel est plus accessible dans notre diocèse. J'entends beaucoup de satisfaction de la part des personnes accompagnées. Elles se sentent privilégiées de pouvoir bénéficier d'un lieu pour se dire dans la liberté et la confiance. Elles vivent de la reconnaissance pour ce cadeau inestimable. Cette expérience les amène à reconnaitre ce qui encombre le chemin vers le cœur profond, ce qui les enferme sur des chemins de mort. Il y a de la joie à accueillir leur être unique de fille et de fils de Dieu. Ça transforme leurs relations et ça engage sur un chemin de fécondité. Ils apprivoisent la présence de l'Esprit qui veut les libérer et les accompagner dans le choix de petits pas de vie. Plusieurs vivent de l'étonnement devant la qualité de présence et d'écoute de leur accompagnatrice ou accompagnateur. J'entends souvent : c'est un lieu où je peux être vraiment moi car je sais que je serai écouté en profondeur.

III- L'impact de l'accompagnement spirituel sur la dynamique ecclésiale et pastorale du diocèse

En conclusion, quel est l'impact de l'accompagnement spirituel sur la dynamique ecclésiale et pastorale du diocèse? (c'est la question qui tue!!)
Y a-t-il vraiment un impact?

Je dirais que c'est un impact plus ou moins visible, mais ce n'est pas moins important. Ça ne provoque pas de grands éclats parce que l'impact se produit d'abord dans le cœur des disciples-missionnaires dans leurs relations parentales, au travail, dans des engagements auprès des personnes malades, pauvres et démunies. Ces disciples-missionnaires sont porteurs d'une joie et d'une espérance parce qu'ils ont trouvé un

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

chemin de libération dans l'accueil de leur humanité. Ils ont reconnu et accueilli au cœur de leur vie et de leur histoire la Présence intérieure, le Christ et l'Esprit à l'œuvre qui fait toute chose nouvelle. Histoire bénie!

À mon avis, l'accompagnement spirituel est en train de déplacer la posture missionnaire de notre Église diocésaine. Toutefois, je dirais que cela se vit comme en sourdine, un peu en marge. C'est un petit nombre qui ose expérimenter une nouvelle forme de présence dans l'action pastorale, à sortir d'une posture d'enseignement pour inventer une posture d'accompagnement. On sort de la morosité! Une agente de pastorale, étudiante au Pèlerin a initié un virage sur la forme du parcours de formation à la vie chrétienne qui était vécu dans sa région pastorale. Elle a osé interpeller ses collègues agents de pastorale à nommer les insatisfactions vécues et le sentiment de morosité qu'ils vivaient face à un parcours qui portait peu de fruits chez les enfants et les parents. Après avoir pleuré leur impuissance et leur déception, ils ont osé développer un nouveau parcours qu'on appelle aujourd'hui le GPS (Groupe de pèlerins solidaires). Il s'agit d'une démarche plus souple dans laquelle on propose différentes activités à choisir dans le cheminement de formation. On y a inséré des haltes pour faire le point, entendre l'expérience vécue et discerner la suite. Ce parcours a fait boule de neige. D'autres agents de pastorale se montrés intéressés et on trouve aujourd'hui d'autres lieux de ces parcours GPS. Un passage se vit graduellement dans cette expérience. On met en place une démarche plus souple, on est plus à l'écoute des parents et enfants inscrits dans ces parcours. Le défi demeure celui de passer d'un mode d'enseignement à un mode d'accompagnement. Pour certains, ça demeure un défi de mettre moins l'accent sur tous les contenus à transmettre et proposer une expérience inédite où on se met à l'écoute des appels de l'Esprit au cœur de la vie des parents et des enfants.

Je perçois ici qu'il y a un déplacement qui est en train de se vivre dans notre dynamique ecclésiale pour se faire plus proche des gens et de leur vie concrète. Je vois des intervenants pastoraux adopter une nouvelle posture missionnaire faite d'une écoute en profondeur et d'un regard bienveillant. Une posture qui implique une sortie de soi (de ses jugements, de ses scénarios pré-conçus, de son désir de réalisation personnelle). Une posture qui rejette une culture de l'indifférence[6] (quel dommage, ils ne savent rien et ils sont loin de la foi - ça ne vaut pas la peine). On a moins peur des personnes et on désire vraiment les rencontrer, dans leur vérité, pour accueillir le don de Dieu qu'elles portent et discerner l'œuvre de salut qui se déploie déjà au cœur de leur vie et les inviter à aller plus loin, à se mettre en route.

Je le constate dans les témoignages entendus auprès des intervenants pastoraux formés au Pèlerin (je porte moins de jugement sur les personnes, j'accueille leur humanité avec humilité, je ne suis plus dans le jugement). Il me semble que c'est un nouveau rapport au monde qui est en train de prendre forme.

[6] L'expression vient du Pape François.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

J'ai un rêve

Je rêve d'une Église en sortie qui s'engage à créer une culture de la rencontre.
Et je crois sincèrement qu'elle est en train d'advenir chez-nous.

Le Pape François affirme : *« l'Église doit demander la grâce de créer une culture de la rencontre, de cette rencontre féconde qui rendra à chaque personne sa dignité de fils de Dieu, la dignité de vivant. »*[7]

Une culture de la rencontre implique une écoute en profondeur qui est prise de compassion.
Le Pape François affirme : « la compassion est l'antidote à l'indifférence ».[8] Elle permet de voir la réalité telle qu'elle est. Elle est comme la loupe du cœur.[9] Elle implique des attitudes de douceur et d'humilité.

Une culture de la rencontre qui implique de porter un regard bienveillant qui va plus loin qu'un simple voir, qui est capable de contempler l'œuvre de salut en train d'advenir dans l'histoire sacrée de la personne, dans la communauté chrétienne, dans la société. Un regard bienveillant qui génère de l'émerveillement parce que toute personne est accueillie comme un don de Dieu unique.

Une culture de la rencontre qui crée un espace pour vivre un dialogue de salut capable de reconnaitre le règne de Dieu déjà à l'œuvre dans le cœur et la vie des êtres humains qui sont les bien-aimés du Père.

Bref, je rêve d'une Église de disciples-missionnaires qui marche à la suite de Jésus et qui choisit de se mettre en état de service pour faire route avec toute personne, groupe et communauté en quête d'humanisation, de libération, de salut[10]!

---

[7] Méditation matinale en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, 13 septembre 2016
[8] Méditation matinale en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, 18 septembre 2019
[9] Ibid
[10] *Ce salut comprend tout ensemble la santé, le bien-être, la guérison, le pardon, la réconciliation, la traversée des épreuves, la délivrance du mal, les relevailles de la mort elle-même et finalement la vie éternelle dans le Royaume à venir. Le salut ainsi compris désigne le processus d'humanisation dans lequel nous sommes pris jusqu'à son aboutissement.*
André Fossion, *Repenser l'évangélisation*, Nouvelle revue théologique, 2019/tome 41, p. 583-596.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Le Visage d'une Église en mode d'accompagnement:
Une humanité en processus d'accompagnement.

Montréal, le 18 octobre 2019.

Simon Pierre Arnold o.s.b.

L'Église est née d'une blessure, le côté transpercé du Christ. Ce lieu où son Seigneur s'est laissé vider de Lui-même pour lui donner naissance, est désormais sa matrice, son berceau et sa divine sépulture. Chaque fois qu'elle l'oublie, ou s'en écarte, elle perd son âme. Chaque fois qu'elle y revient, elle renaît à elle-même, au banquet festif du Père miséricordieux.

Pas étonnant, dès lors, que toute blessure, humaine et cosmique, et d'abord la sienne propre, devienne, pour elle, le lieu de Dieu. Pas étonnant, non plus, qu'une Église profondément blessée, comme la nôtre, retrouve mystérieusement les chemins de sa source. Elle retourne, comme la colombe, boire à la fontaine eucharistique de sa vocation.

Oui, l'Église, en sa totalité, est toujours et exclusivement « sacrement », c'est à dire blessure ouverte qui se donne à boire et à manger, à dévorer, même comme une mère, au point de se vider d'elle-même. Elle n'est, et ne peut être, comme son maître sur la croix, que don absolu.

Ce que nous appelons ici une Église en « mode d'accompagnement » c'est l'Église sacrement dont nous parle le Concile Vatican II ; une Église qui renonce à toute autre prérogative que celle de se donner elle-même. En offrant son Seigneur, celui qui l'a sauvée et la sauve sans cesse, elle s'offre elle-même comme sacrement au monde assoiffé et affamé de Lui.

Le mode d'accompagnement et autres traditions de l'Église.

Mais il n'est pas évident de parler d'accompagnement spirituel, comme expérience proprement eucharistique. Ce chemin, dont l'intuition est récente, contraste avec d'autres images du cheminement spirituel, tel que l'Église l'a compris, et qui, dans l'imaginaire des croyants, sont infiniment plus prestigieuses.

Je me permets donc d'interroger rapidement ces « sœurs aînées » de l'accompagnement, (dont nous sommes, tous et toutes, héritiers, peu ou prou). Ce premier parcours nous permettra, ensuite, de mieux cerner la spécificité d'un cheminement d'accompagnement. Cette alternative, à notre avis, répond mieux à l'intuition évangélique et à la réalité anthropologique et culturelle, aux exigences et urgences, de l'Église et de l'Humanité d'aujourd'hui.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

La Paternité-Maternité spirituelle.

Étant moine moi-même, et ayant été, pendant des années formateur, je m'identifie spontanément à cette première et vénérable école. J'y ai appris les fondements de ma propre aventure avec le Christ.

Dans la droite ligne de la sagesse socratique, qui prétendait enfanter l'âme de ses disciples, la Tradition des Pères du désert et, plus tard toute l'intuition monastique jusqu'à nos jours, a incarné cette sagesse dans la relation de « paternité-maternité » spirituelle. Il s'agit là du mode fondateur du dialogue spirituel chrétien.

La relation spirituelle, ici, est asymétrique et permanente (on ne change pas de Père ni de Mère !). Mais elle est enracinée dans une profonde confiance réciproque et un amour filial et paternel/maternel inconditionnel. Le maître/la maîtresse spirituels conduisent ainsi leur disciple, en s'inspirant des chemins qu'ils ont eux-mêmes parcourus, à la recherche du mystère de Dieu qui se joue de manière unique à l'intérieur du disciple.

On n'impose rien d'autre que la confiance mutuelle et la confiance dans l'Esprit qui agit dans et entre les personnes. L'expérience, avec ses hauts et ses bas, est fondamentale dans la transmission de cette sagesse.

L'amitié spirituelle.

Une variante marginale de la tradition monastique mérite cependant d'être signalée ici, à cause de sa saveur propre, bien proche de la sensibilité de nos contemporains. Il s'agit de l'intuition cistercienne de l'amitié spirituelle dont le plus beau témoin est évidemment Aelred de Rivaux.

Dans cette aventure, l'asymétrie traditionnelle de la voie monastique disparaît, pour laisser la place à une parfaite réciprocité de cœurs et d'âmes entre deux partenaires en communion affective, dont on ne distingue plus qui est le maître et qui est le disciple. Le partage affectif aboutit dans le silence du cœur. On échange les merveilles que Dieu réalise en chacun, dans une totale confiance.

Cette perspective s'enracine dans la liberté du chrétien, comme la décrit Saint Paul aux Galates, par exemple. On ne cherche pas tant à guider ou à enseigner, qu'à alimenter et s'encourager mutuellement dans une expérience unique et partagée sur pied d'égalité.

La direction spirituelle.

De toute évidence, surtout dans les pays de culture latine, la forme la plus courante et célèbre de cheminement spirituel est celle de Saint Ignace, sous la guidance des Exercices Spirituels. Elle a fait ses preuves. Elle est efficace et fait certainement montre d'une profonde connaissance de la psychologie humaine et de ses processus.

Cependant, même si l'exercice de cette méthode a fortement évolué et si elle s'est bien adaptée aux changements de mentalité, on ne peut nier qu'il s'agisse d'une dynamique très asymétrique et formatée. Elle propose un itinéraire strictement balisé, aussi bien dans l'exploration de la Parole que des profondeurs de l'être humain.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

De ce fait même, elle peut parfois tomber dans le piège d'une fausse certitude et d'un discernement péremptoire, conditionnés par une obéissance pratiquement unilatérale. On parle ici de « direction » spirituelle et ce n'est pas innocent. On est loin de la paternité-maternité ou de l'amitié spirituelle. Ce risque est bien réel si les protagonistes ne sont pas assez vigilants, libres, adultes et humbles.

Le discernement humain, même le plus expérimenté, ne sera-t-il pas toujours le lieu de l'à-peu-près et du provisoire, conditions du respect et du mystère ?

La spécificité de l'accompagnement.

Nous pourrions encore visiter de multiples variantes de la Tradition, chrétienne et non chrétienne, croyante ou non, y compris la psychanalyse. Mais cela nous mènerait fort loin de notre propos. Ces trois grandes écoles suffisent, je crois, à situer le « mode d'accompagnement » sous lequel nous prétendons contempler le visage de l'Église et celui de l'humanité.

Comme on a pu le voir, plus haut, tout se joue autour des relations et du protagonisme du processus proposés par chaque Tradition. La question de l'asymétrie-symétrie relative et des modalités de discernement varie énormément d'une Tradition à l'autre.

L'accompagnement, quant à lui, conserve l'apriori d'une certaine asymétrie souple de la relation, sous la forme d'une profonde communion, comme condition du processus. Mais la relation est ici bien différente de ce que nous avons évoqué plus haut.

Le véritable maître n'est autre que l'Esprit qui agit dans la contemporanéité de la relation. Cet Esprit est entendu comme celui qui parle silencieusement dans les deux protagonistes et entre eux.

L'accompagnateur n'est qu'une présence silencieuse et priante qui accueille, écoute et reflète le mystère intérieur qui se joue dans la vie de la personne accompagnée. Le récit, ses énigmes et ses impasses telles qu'elles se révèlent dans la rencontre, servent de toile de fond d'une écoute du non-dit et du désir inconscient.

L'obéissance devient écoute mutuelle en vérité des mouvements de cet Esprit, actif dans le temps présent de la relation. L'accompagnateur reste dans l'ombre de sa contemplation qu'il retourne sporadiquement et en discrétion vers la personne accompagnée, aux moments que nous appelons « flexion ». Nous utilisons ce terme pour signaler l'intuition réciproque d'une révélation de l'Esprit entre les deux acteurs du processus où apparaît ce que nous appelons le fil rouge ou doré. La relation devient alors « événement ».

En résumé, l'accompagnement est un acte de foi dans la relation comme création de l'Esprit, et ses potentialités de libération. Mais il mise en permanence sur l'initiative de la personne accompagnée et, en définitive, sur sa seule décision, même quand celle-ci diffère radicalement de l'intuition de l'accompagnant.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Une Église en mode d'accompagnement.

Revenons-en maintenant à la « blessure mère » sacramentelle de l'Église où nous contemplons son vrai visage en « mode d'accompagnement » ! La conjoncture de crise ecclésiale que nous vivons nous y renvoie absolument.

De l'humiliation à l'humilité.

Nous assistons, depuis une quinzaine d'années, à l'effondrement moral d'un système de pouvoir absolu, imposé unilatéralement depuis des siècles par une aristocratie cléricale, légitimée par un discours idéologique indiscuté. Mais cette forteresse séculaire n'était plus qu'un décor mal planté qui cachait mal les poubelles accumulées dans les coulisses.

A cet égard, il me semble que le Québec a une génération d'avance dans la déconstruction d'une Église puissante, qui s'était petit-à-petit vidée de sens. Ce que vous appelez la « révolution tranquille », a beaucoup à voir avec la fin de l'hégémonie politique, sociale et culturelle de la chrétienté comme système de pouvoir. Les derniers débris en sont déjà balayés par une société clairement postmoderne et sécularisée. Pourtant, vous avez été capables, sans grands mots, de passer de l'humiliation à l'humilité.

Le pari du « petit reste ».

Mais cela ne signifie pas le silence d'un cimetière. Au contraire, j'ai l'intuition que les chrétiens Québécois, comme le petit reste de l'Exil d'Israël, ont su donner à leur Église le visage que nous cherchons à retrouver ici sous le mode de l'accompagnement. Vous pourriez être nos maîtres dans cette douloureuse et nécessaire conversion du triomphalisme à la discrétion.

Au lieu d'une Église du balcon, qui juge de tout et ne se laisse mettre en question par rien ni personne, vous vous êtes mis à l'écoute de vos propres blessures et des blessures du monde. Loin de considérer l'évolution de votre culture comme une agression, votre Église de base s'est mise à marcher simplement avec son temps, accueillant tout autant la critique que les opportunités d'une vraie transformation.

Certains se lamentent devant la mort rapide de tant d'institutions prestigieuses qui ont marqué votre paysage social, culturel et historique. Mais, dans la perspective sacramentelle que je propose ici, même devant une mort annoncée, vous avez entrepris de suivre le chemin pascal du don jusqu'au bout.

Accompagner une Église blessée.

Depuis le début de son pontificat, le pape François insiste : une Église blessée, et même pécheresse, est préférable à une Église barricadée dans son bon droit et autoréférentielle. Aujourd'hui ce jeu est devenu intenable au regard du scandale moral qui n'en finit pas de nous éclabousser. Nous n'avons plus que le choix de l'humble cheminement dans la conviction que le Christ est notre seule espérance.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

C'est l'heure de nous mettre tous au chevet de notre mère et, comme Marie avec Jésus au Golgotha, de la recevoir dans nos bras. Une communauté croyante, vieillie, réduite et minoritaire, est ainsi appelée à écouter en silence son gémissement et, chacun avec nos charismes respectifs, lui refléter à la fois le visage de Jésus seul, mais aussi la Bonne Nouvelle du monde qui peut lui proposer de nouveaux chemins de guérison.

Ce n'est pas l'heure, pour les croyants, spécialement les laïcs, de nous détourner de l'Église, écœurés. Au contraire, nous sommes appelés à aimer l'Église dans l'exigence de la vérité pascale de mort et résurrection à laquelle elle ne pourra plus échapper. C'est là qu'elle aura besoin de notre accompagnement fraternel et filial, en contemplation silencieuse et en confrontation exigeante.

Oser la Pâques.

Pour que cette chrysalide accompagnée soit possible, cependant, il ne faut pas se contenter de bonne paroles, de protocoles de défense des enfants, d'interdits et de synodes ambigus, plus ou moins empreints de repentance. Il faut exposer la blessure, qui suppure, à l'air frais d'une nouvelle naissance.

J'ai parfois l'impression, au contraire, que nous en restons au ravalement de façades, et que nous nous résistons encore à exposer nos structures, nos langages et nos styles de relations à la grande « flexion » pascale qui révélera la présence de l'Esprit en notre chair blessée.

Nous nous gavons de calmants, mais nous hésitons à toucher la tumeur. La peur de perdre ce qui nous reste menace notre guérison profonde. À cela nous incite, hélas, la puissance des secteurs anti François, que nous craignons de froisser au nom d'une hypothétique unité du corps institutionnel.

C'est bien là le défi de l'accompagnement. Il ne s'agit pas de réformes, même radicales, comme pourraient l'exiger une « direction » spirituelle vigoureuse et chirurgicale. Cette option serait plus simple, plus rapide, et apparemment plus efficace. Mais, à long terme, nous n'aurions rien changé.

Une véritable auto-écoute de notre corps blessé, à l'écoute des gémissements de l'Esprit en son sein, est la seule qui puisse réaliser en elle la renaissance, le retour à notre âme sacramentelle primordiale de ressuscités.

Nous qui aimons cette Église telle qu'elle est, devons retrouver la patience de l'écoute silencieuse qui devine, au-delà de ses rides et de sa souillure, celle qui crie vers son Seigneur. Comme l'accompagnateur, nous devons croire que « la lumière brille dans les ténèbres et que les ténèbres ne peuvent l'éteindre ». Tel est le credo fondamental de l'accompagnateur. Même quand on ne voit aucune lumière, il faut parier pour elle.

Une humanité en processus d'accompagnement.

Le paysage actuel de notre humanité est bien désolant. Face à la trahison des élites, nos peuples à l'abandon errent à la recherche de sens et de bonheur.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

La trahison des élites.

Que l'on se tourne vers la scène politique, économique, idéologique ou spirituelle, la constatation est unanime. Les élites inspiratrices des utopies, ont coupé les ponts d'avec les masses et sont devenues des clubs autoréférentiels. Leur pensée et leurs décisions se limitent à se perpétuer eux-mêmes au pouvoir, et à défendre leurs propres logiques de légitimation et reproduction, sans souci apparent de l'avenir de l'humanité et même de la planète.

Face à ce vide éthique, l'humanité orpheline semble prise de panique. Perdant la mémoire des dérives mortelles de son passé, elle s'engouffre à nouveau, un peu partout, dans les tentations extrêmes et aveugles de la violence, de l'exclusion et du fanatisme sous toutes ses formes.

Tétanisée par le petit écran du virtuel, ses désirs et ses espoirs se réduisent à la prison digitale qu'on leur vend comme médecine de l'oubli. La dramatique solitude des multitudes est aujourd'hui la menace la plus imminente contre elle-même.

Les prophètes de l'absurde et de la haine imbécile, qui sont aujourd'hui au pouvoir un peu partout dans le monde, semblent nous convaincre que seule la force et l'exclusion peuvent encore nous préserver de la débâcle.

La fin des « grands machins ».

Il y a bien longtemps déjà, le général de Gaulle, avec son sens de la formule, traitait l'ONU de « grand machin ». Son à-propos était prophétique. Aujourd'hui, en effet, plus personne ne semble croire dans la terre promise des grandes institutions d'après-guerre. Que ce soit l'Europe, l'ONU, l'Église du Concile, ou même les partis politiques, tous ces « grands machins » sont, indifféremment, rendus responsables de l'impasse universelle et de ses menaces apparemment inévitables.

Devant les grands mouvements désespérés d'humanité (migration Sud-Nord et Sud-Sud, nouvelles consciences (genre, cultures, crise écologique etc.) le repli irrationnel semble la seule alternative. La vieille tentation de l'inutile grande muraille de Chine, fleurit aujourd'hui un peu partout, comme l'illusion d'une protection face à l'autre.

Comment affronter ce désert, cette crise éthique et spirituelle abyssale avant qu'il ne soit trop tard, ou que le désespoir humain se mue en autodestruction irrémédiable ?

L'alternative de l'accompagnement.

Mettre l'humanité en mode d'accompagnement suppose justement une tentative inverse. L'accompagnement est un acte de foi dans la divinité qui habite l'humanité, dans sa capacité de retourner à ses sources spirituelles et d'y puiser une nouvelle vie.

Au lieu de la méfiance et de la haine, nous parions sur la confiance avec la conviction d'une véritable capacité des peuples de marcher ensemble à la rencontre de l'Esprit qui les met en route vers de nouveaux horizons.

Dans cette conjoncture, une Église descendue de force de son balcon péremptoire, peut devenir une Bonne Nouvelle. Car, au-delà de ses pathologies autoritaires, elle reste la

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

dépositaire d'un trésor d'humanité, sa Tradition, qu'elle doit mettre au service du monde, en communion avec toutes les autres Traditions et sagesses de tous les temps.

De nouvelles priorités.

Dans ce contexte, l'action n'est plus, ce me semble, la priorité, mais bien le débat. Plus que des œuvres de service efficace, l'humanité attend de nous de lui ouvrir des espaces de parole et d'écoute, de débat et de construction communautaire de sens. Il faut nous libérer de l'obsession de résoudre et apprendre à nous interroger et à nous laisser interroger. L'Évangile n'est pas une réserve de réponses, mais l'art de poser les questions d'une manière nouvelle. C'est là le secret des paraboles, que nous devrions réapprendre, comme une des clefs de l'accompagnement.

Abandonnons le syndrome du catéchisme, où nous inventons, a posteriori, des questions que personne ne se pose plus, pour légitimer les réponses préalables que nous voulons à tout prix mettre sur le marché. Ceci est le temps du doute, de la recherche, des questions sans réponses qu'il faut oser se poser les uns aux autres avec la modestie de Jésus quand il avouait ne pas connaître l'échéance de la fin du monde, par exemple.

Le mode d'accompagnement c'est la modestie de l'incertitude partagée, et l'accueil des intuitions de l'autre, pour ouvrir un chemin nouveau. Avec le réalisme de Thomas il faut affirmer : « Comment en connaîtrions-nous le chemin si nous ne savons pas où tu vas ? ». Eh oui ! Comme, Thomas, comme Abraham, nous avons renoué avec l'errance et la recherche d'une patrie qui n'est pas celle-ci, mais dont personne ne connaît le lieu, surtout pas les scribes de tous les temps.

Une humanité en processus d'accompagnement ne demande pas des recettes pour résoudre ses drames. Elle désire boire aux sources pures de la vraie spiritualité, pour se désaltérer dans son désert et réapprendre à parler. Parler de soi, parler avec, écouter parler voilà l'urgence absolue.

De petits espaces de dialogue en réseau.

De grâce, n'imaginons plus de « grands machins », même généreux ! Le temps n'est pas aux projets. Je rêve, au contraire d'une Église, d'une humanité en réseau, au cœur d'une nuit obscure. Je vois une multitude d'infimes communautés qui clignotent d'espérance, comme des bouées dans la tempête, indiquant intuitivement l'entrée d'un port d'invisible espérance.

Le processus d'accompagnement consiste à multiplier de petits espaces communautaires, de dialogue et de débat, de prière et de silence, où l'humain peut venir déposer son fardeau et se refaire une confiance. J'imagine une constellation de bouées spirituelles, qui se font signe les unes aux autres et font signe aux naufragés de la tempête, abandonnés par leurs capitaines, comme nous venons de le voir.

Dans ce contexte, ce que nous avons appelé la prison digitale peut s'ouvrir, grâce à l'initiative d'un ange (l'accompagnateur spirituel ?). Comme dans les Actes des Apôtres,

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

le monde digital peut ouvrir ses grilles et devenir la nouvelle Agora disponible pour l'échange direct, loin des médiations pourries des institutions moribondes.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

L'accompagnement spirituel - Pour qui? pourquoi?

Montréal, le 18 octobre 2019

Témoignage de Mme Louise Cantin

Introduction

J'aimerais tout d'abord remercier les organisateurs du Colloque de m'avoir invitée pour témoigner de ce qui me fait vivre profondément, c'est-à-dire l'importance de l'accompagnement spirituel dans ma vie, de la transformation profonde à l'oeuvre dans ma vie et dans celle de mes accompagnées et ce, en vue de vivre pleinement et de ré-enfanter le monde aujourd'hui. Je me présente bien humblement à vous, consciente que beaucoup d'entre vous en connaissez autant que moi sur le sujet...et même davantage...mais je crois qu'il est utile de revenir sur ce qu'est l'accompagnement spirituel, sur ses visées et sur son importance dans un monde en crise comme le nôtre.

Bien sûr que ce que je partage aujourd'hui est teinté de ma propre expérience...il ne saurait en être autrement! J'oserais dire, c'est tant mieux car cela me permettra de m'exprimer en JE, tout en me permettant de puiser à d'autres sources pour appuyer mes propos. Je ferai d'ailleurs référence à quelques expériences bien personnelles pour illustrer ce que je comprends du cheminement spirituel.

Je crois donc qu'il est important de définir quelque peu ce qu'est l'accompagnement spirituel *pour moi* et par le fait-même, nous entrerons naturellement et progressivement dans les questions posées : l'accompagnement spirituel, pour qui? pourquoi?

Permettez-moi d'aborder d'emblée un premier **pourquoi?** Pourquoi des personnes se retrouvent-elles en accompagnement spirituel? **Qu'est-ce qui est à l'origine de la demande d'accompagnement spirituel?**

Si je me réfère à ma propre expérience, je n'avais jamais entendu parler d'accompagnement spirituel avant que cela me soit proposé, il y a près de quinze ans. Je vivais alors ce que je peux maintenant qualifier de crise existentielle aigüe!!! Ayant quitté un emploi cadre de direction en marketing, après qu'un douloureux conflit relationnel m'eut jetée dans la confusion identitaire la plus totale, je souffrais (le mot est faible!) d'un épuisement professionnel. À l'époque, le mot même d'épuisement me jetait dans la honte, me confrontant à mes limites humaines, longtemps ignorées, voire rejetées.

La tempête parfaite...ces émotions immensément souffrantes sont gravées dans ma mémoire, même si aujourd'hui, elles ont guéri, elles se sont apaisées, et que je reconnais tout le chemin parcouru. Ce vécu me permet d'ailleurs de comprendre profondément ce que les personnes que j'accompagne ressentent, même si l'expérience

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

particulière qui est la leur est différente de la mienne. Ce vécu, inscrit dans ma chair, est une aide précieuse pour marcher auprès de mes accompagnées.

Je disais donc, tempête émotionnelle, physique et relationnelle. Des remous dans toutes les dimensions de mon être! Une cassure de l'image que j'entretenais jusqu'alors de moi, une brisure dans mes options professionnelles, bref, je n'allais vraiment pas bien. L'image qui illustre cette période de ma vie est celle d'un piédestal sur lequel siégeait mon moi gonflé, une structure qui s'écroulera et se brisera en mille morceaux. Peurs et orgueil blessé étaient au rendez-vous...

Vous vous douterez bien que j'étais en mode recherche de solutions : comment pouvais-je me guérir, me réorienter pour aller mieux!! Cette recherche me mène vers le Centre Saint-Pierre où est offert une session sur l'estime de soi - de l'estime de soi (petit s) à l'estime de Soi (grand S), donnée par le P. Monbourquette. Malgré de grandes réticences - pour ne pas dire résistances - à explorer les confins de mon intériorité, j'ai vite compris que là se situait l'essentiel d'un mieux-être. « Et voici que tu étais au-dedans de moi, et j'étais moi, en dehors de moi-même, et c'est au-dehors que je te cherchais, » disait Saint-Augustin.[11]

J'ai trouvé, plus tard, dans le prophète Élie, une figure inspirante pour illustrer ce que je vivais au sein de cette crise : une perte de repères, une désorientation et une traversée du désert porteuse de nouveau sens[12]. Élie, cet homme qui n'avait pas encore fait face à ce qui, au fond de lui-même, obstruait l'accès à son intériorité. *Louise, cette femme qui n'avait pas encore fait face à ce qui obstruait sa propre intériorité*. Élie n'avait jamais découvert son être profond, demeuré à l'état de jachère. Jusque là, il avait utilisé toute son énergie pour l'activité extérieure (rappelez-vous le déploiement de sa toute-puissance au Mont Carmel!). L'insécurité auparavant projetée vers l'extérieur et surmontée dans l'action, laissait place à une angoisse envahissante qu'il devait maintenant affronter...Élie voulait mourir...Une dépression qui s'avérera salutaire... qui lui permettra de découvrir la compassion qui l'habitait au plus profond de lui-même...mais qu'il n'avait vraiment pas mis en oeuvre dans ses actions zélées.

Ainsi en était-il pour moi aussi. Bouleversement déroutant...où la grâce (ce n'est que maintenant que je peux l'affirmer) vient mettre ma maison sens dessus dessous pour retrouver la drachme...l'être profond, la personne véritable que je suis, en Christ. Élie n'aurait jamais atteint le mont Horeb si ce n'eut été de l'ange que Dieu envoie pour le soutenir et l'encourager à manger, car le chemin sera long... Comme je me reconnais dans ce prophète en quête du vrai visage de Dieu, et l'ange sur ma route a été le Centre Le Pèlerin qui m'a offert la nourriture pour la route vers mon pays intérieur.

Mon propre cheminement en accompagnement l'a donc été sur la base d'une crise majeure dans ma vie. J'avais frappé un mur. Qu'est-ce qui se trouvait au pied de ce mur? De la souffrance bien sûr, mais aussi de la RÉSISTANCE...un ego assez fort pour protéger une estime de soi dans les talons, de la culpabilité, et un mental puissant, force et faiblesse tout à la fois. Que me fallait-il pour traverser ce mur? Certainement, une

[11] *Les Confessions de Saint-Augustin*, Livre X.
[12] Réflexion inspirée de *Ce Dieu censé aimer la souffrance*, François Varone, Cerf, 1986, chap. 2

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

capacité de demeurer dans l'inconfort, l'abandon à un Tout-Autre que j'apprenais à découvrir, une disposition à vivre des pardons, et surtout l'acceptation et le discernement. C'est ce que l'accompagnement spirituel m'a permis de mettre en oeuvre au fil des ans. Je n'aurais pu y arriver sans l'écoute profonde et bienveillante dont j'ai bénéficié, sans cette espace de confiance, de non-jugement qui m'a permis d'être moi-même et de recoller les morceaux de mon être brisé. Nous y reviendrons.

C'est donc ainsi que de nombreuses personnes arrivent en accompagnement...pas seulement, mais très souvent. L'impression que rien ne va plus. Christiane Singer, dans son livre *Du bon usage des crises*, fait référence à l'utilité de ces crises. Elle en parle ainsi : « La crise sert en quelque sorte de bélier pour enfoncer les portes de ces forteresses où nous nous tenons murés, avec tout l'arsenal de notre personnalité, tout ce que nous croyons être. » Elle ajoute : « L'insignifiance et la futilité qui règnent en maîtres barrent l'accès au réel et à la profondeur. Aussi ai-je gagné la certitude que les catastrophes ne sont là que pour nous éviter le pire...et y-a-t-il pire que d'avoir traversé la vie sans houle et sans naufrage, d'être resté à la surface des choses, d'avoir dansé toute une vie au bal des ombres? »[13]

Bien évidemment, rares sont les personnes qui peuvent être conscientes, en début d'accompagnement, du trésor que représentent ces crises! Sans appuyer sur ce fait trop hâtivement, l'accompagnatrice peut certes refléter les révélations enfouies dans les événements, à première vue si perturbateurs de l'ordre établi. C'est ainsi que l'accompagnement spirituel permet, non pas d'attendre que passe l'orage mais d'apprendre à danser sous la pluie - comme le disait Sénèque!

À travers ces crises se disent des quêtes de sens, des recherches identitaires...comme pour moi, qui ne savais plus qui j'étais...au-delà de l'image en mille miettes que je tentais de reconstituer. Donc quête d'un soi perdu...mais qui s'est fait en parallèle d'une quête d'un Dieu contre qui j'en étais venue à arborer du ressentiment : comment pouvait-il me traiter ainsi? Mes images de Dieu avaient bien besoin d'être mises à jour !...

D'autres motifs peuvent amener des personnes à demander un accompagnement spirituel : relire et explorer son expérience spirituelle, mettre à jour et approfondir ses images de Dieu en fonction des intuitions nouvelles qui peuvent surgir; vivre un discernement en vue d'un choix difficile ou encore, vivre une appartenance spirituelle ou religieuse avec intégrité. Pour beaucoup de personnes que j'accompagne, le désir de se connaître profondément - cette intuition qui les habite qu'elles demeurent au balcon d'elles-mêmes, qui se traduit le plus souvent par un désir de sortir de ce vide intérieur et d'être en contact avec la vie, de vivre la paix , est le motif principal de leur demande d'accompagnement.

Pour moi, il est clair que la quête de soi se fait en parallèle d'une quête de Dieu (même si celui-ci n'est pas nommé). Encore une fois, je citerai saint-Augustin qui disait :

[13] Cité dans *Ces crises qui nous font naître, Jonas, Mefibosheth et les filles de Tselofhad*, Thérèse Glardon, Labor et Fides, 2009.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

« Puissé-je me connaître afin de te connaître. »[14] Et Maître Eckhart abondait dans le même sens, lui qui disait, déjà au 13e siècle : « c'est dans la mesure où l'homme se connaît lui-même, qu'il peut connaître Dieu. »[15]

Quête de soi, quête de Dieu

Cette quête de Dieu se déroule donc en parallèle d'une quête de soi. Les deux quêtes sont interdépendantes. Voyons comment.

Pour moi, cette crise personnelle a été le point de départ significatif d'une quête intérieure à la recherche de mon identité profonde et de la présence de Dieu. Lorsqu'il est question de spiritualité chrétienne, il est tout naturel de parler de quête de Dieu, voire de connaissance de Dieu, mais il l'est parfois moins de considérer l'importance de la quête de soi, de la connaissance de soi. Pourtant, il me semble, comme je le disais, que les deux sont entrelacés intimement : c'est en découvrant qui l'on est profondément (au-delà des programmes de bien-être, du faux système de salut, que nous avons mis en place), que l'on trouve Dieu à la source de notre être-parole - et c'est en découvrant Dieu que l'on se connait soi-même de la façon la plus authentique et réelle. Une spiritualité chrétienne uniquement orientée vers la connaissance de Dieu, qui n'est pas ancrée dans la réalité, peut générer une piété toute extérieure, désincarnée et potentiellement dangereuse. Il est illusoire de vouloir déboucher au Ciel, disait Thérèse d'Avila sans être d'abord entré dans sa propre âme[16]. Comment? Selon André Louf, « il suffit de laisser tomber ce qui encombre les mains et le coeur, de lâcher prise...pour nous faire basculer vers notre intériorité, vers ce monde nouveau au tréfonds de notre être, vers cette part la meilleure de nous-mêmes...qui débouche mystérieusement en Dieu. »[17]

Il est quand même utile de rappeler le danger d'une préoccupation excessive pour la connaissance de soi, qui, comme Saint-Paul le rappelle, ne sert qu'à enfler l'ego, en l'absence d'une relation à Dieu qui édifie. Ainsi, la connaissance qui transforme est toujours relationnelle!

J'aimerais illustrer ce parcours de connaissance mutuelle - connaissance de soi et connaissance de la Source - par l'exemple d'une figure biblique que j'aime beaucoup, soit celle de l'apôtre Pierre. Comme vous avez pu le constater pour mon exemple d'Élie, nous ne choisissons pas nos figures bibliques au hasard...

Je m'inspire ici d'une réflexion menée par David Benner, un psychologue et accompagnateur spirituel canadien qui a publié un très beau petit livre : *The Gift of Being Yourself.*[18]

Qu'en est-il donc du cheminement spirituel de Pierre?

---

[14] *Les Confessions de Saint-Augustin*, Livre X.
[15] Maître Eckhart, *L'amour est fort comme la mort*, Gallimard, 2013.
[16] Cité dans, *Ces crises qui nous font naître, Jonas, Mefibosheth et les filles de Tselofhad*, Thérèse Glardon, Labor et Fides, 2009, p. 147.
[17] André Louf, *Au gré de sa grâce*, Desclée de Brouwer, 1989, p. 147.
[18] Benner, David, *The Gift of Being Yourself. The Sacred Call to Self-Discovery*, InterVarsity Books, 2015.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Le roc sur lequel le Christ avait promis de fonder son église était pour le moins ...friable!! Pourtant, nul autre disciple n'a démontré autant de croissance dans sa connaissance de lui-même et de Dieu dans les trois années passées près du Christ. Voyons quelques étapes-clés de son cheminement, et ce qu'il connaissait de lui-même et de Dieu à ces moments.

Au moment du premier appel à suivre Jésus, Pierre partage sans doute le point de vue de son frère André et perçoit Jésus comme le messie attendu pour les délivrer de l'oppression romaine. Cette connaissance est croyance, à ce point de son cheminement. Sur lui-même, nous pouvons spéculer que Pierre se décrirait comme un pêcheur : il nous dirait sans doute qu'il est un homme au caractère bouillant et impulsif. Il nous confierait son espoir pour la libération de son peuple et nous révélerait ainsi un homme de foi et d'espérance. Mais il n'était sans doute pas, à ce point, en contact avec l'ampleur de ses peurs et de son orgueil...

Un peu plus tard, nous retrouvons Pierre qui observe Jésus marchant sur les eaux. À ce moment, il est raisonnable de penser que la foi de Pierre en Jésus a grandi : il l'a vu opérer des miracles, l'a entendu prêcher à des foules immenses et dialoguer avec les personnes. Mais cette nuit-là, Pierre ne pense pas à tout cela : il est préoccupé par sa sécurité immédiate et entre en contact avec une peur profonde: il est terrifié! Les paroles de Jésus le rassure et Pierre l'enthousiaste, s'aventure sur l'eau...sa foi en un Dieu sauveur se solidifie, mais en même temps, il prend conscience de ses peurs, il fait l'expérience de la terreur, alors qu'il s'enfonce après avoir détourné le regard du Christ. Pierre ajouterait sans doute qu'au final, cette expérience angoissante a renforcé sa confiance en Jésus. La profession de foi qui suivra plus tard s'appuiera sur cette connaissance intime, révélée au plus profond de lui-même : « Heureux es-tu Simon fils de Jonas, car cette révélation t'es venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père...» ET POURTANT....

L'épisode du lavement des pieds nous révèle un Pierre passionné, convaincu de son amour et de sa fidélité envers Jésus. Comme il a dû être profondément dérouté par la prédiction de son reniement. Sans doute était-il plus facile de douter de Jésus que de confronter sa propre image...il n'avait pas encore pleinement conscience de sa faiblesse et de son orgueil. Après son reniement, Pierre a nul doute été absorbé dans des regrets et de l'angoisse...il pensait sans doute aussi à la facilité avec laquelle son orgueil avait été blessé par la prédiction de son reniement...le voilà maintenant affronté à sa fragilité et à une zone d'ombre qui le jette dans la haine de lui-même.

Finalement, qu'en est-il au moment de sa rencontre avec le Christ ressuscité? Il a l'occasion de dire son amour au Christ - 3 fois plutôt qu'une - et de connaître Jésus au niveau du coeur, plutôt qu'uniquement avec sa tête. L'amour et le pardon du Christ sont maintenant une réalité vécue au plus profond de son être.

Cet exemple nous montre donc combien la connaissance de soi et du Tout autre sont entrelacées au fil des expériences de nos vies. Les personnes que nous accompagnons, tout comme Pierre, font l'expérience d'elles-mêmes et de plus grand qu'elles. Car c'est bien ainsi que de nombreuses personnes accompagnées amorcent leur parcours : en

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

quête d'elle-même, pour aboutir à un espace sacré en elles, qu'elles choisissent de nommer ou non.

Pour sa part, Thomas Merton nommait ce cheminement ainsi:

« Il n'y a donc qu'un problème sur lequel toute mon existence, ma paix et mon bonheur dépendent : me découvrir en découvrant Dieu. Si je Le trouve, je vais me trouver et si je trouve mon soi véritable, je vais Le trouver. »[19] C'est également le désir qui a soutenu tout mon cheminement.

Mais comment cela se fera-t-il?

Comme nous l'avons vu pour Pierre, c'est dans l'ordinaire de la vie, des joies et des épreuves rencontrées que la quête spirituelle se vit. Et c'est cette histoire de vie, cette histoire sacrée des personnes, que nous accompagnons. La ligne de vie et la ligne blessée...

Nous marchons à leurs côtés pour aller à la recherche du soi véritable qu'elles sont de toute éternité (qu'au Pèlerin, nous appelons l'être-parole, l'identité filiale). Ce nom unique gravé dans la paume de Dieu. L'image de Dieu en nous. Pour plusieurs personnes que nous accompagnons, cette dimension est un espace de plénitude, de créativité, un espace de liberté, de paix, de joie, sans qu'elles ne nomment explicitement ce qui relève de la foi chrétienne.

Et nous les accompagnons également dans la désidentification des programmations opérées au fil des ans, particulièrement dans les premières années de vie - que j'appelle le soi adapté - cette façon dont nous nous sommes ajustés, je dirais même accommodés ou protégés, pour obtenir les biens essentiels à notre développement : sécurité et survie, pouvoir et contrôle, affection et estime. Ces stratégies ont joué un rôle essentiel pour nous permettre de survivre et de nous épanouir. Nous pourrions les comparer à l'enveloppe qui protège la semence : dans les conditions favorables, celle-ci s'amollit, s'ouvre et donne l'espace nécessaire à la jeune pousse pour émerger et grandir comme plante. L'enveloppe joue donc un rôle important pour permettre à la semence de survivre et d'avoir la chance d'être féconde. Mais l'enveloppe n'est pas la semence. Ce n'est que lorsque nous nous identifions à cette « enveloppe externe » qu'il y a problème. Nous ne savons pas qui nous sommes au-delà de cette enveloppe. C'est cette enveloppe qui doit s'ouvrir pour que nous découvrions notre soi véritable. C'est cette ouverture que favorise l'accompagnement spirituel : il ouvre un espace où la personne peut être librement elle-même, sans contrainte, sans jugement. Lorsque ces conditions favorables sont réunies, l'enveloppe se fissure, laissant transparaître quelqu'un de nouveau que nous ne connaissions pas, le meilleur de nous-mêmes. Au début de mon cheminement au Pèlerin, j'ai découvert ce très beau petit livre de Pierre Claverie, *Je ne savais pas mon nom.*[20] Cet évêque d'Oran en Algérie, assassiné en 1996, mettait en mots une réalité que je vivais dans ma chair et dans mon coeur. Pour Mgr Claverie, « le meilleur de nous-mêmes, c'est ce vrai nom, ce nom intime, celui que seul Dieu connaît.

[19] Merton, Thomas, *New Seeds of Contemplation*, New Directions Publishings, 1972.
[20] Claverie Pierre, *Je ne savais pas mon nom. Mémoires d'un religieux anonyme*, Cerf, 2006, p. 21.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

C'est ainsi, dit-il que nous pouvons nous libérer de la prison de notre propre regard et du regard des autres sur soi. »

La quête spirituelle est donc un voyage au coeur de soi, pour découvrir la perle précieuse que nous sommes. Voyage entrepris, pour certains, à la suite d'une expérience sommet qui a attisé le désir de creuser davantage, mais bien souvent pour d'autres, comme je le disais, parce qu'une épreuve, une perte fait toucher un déséquilibre dans la façon de se vivre en relation à soi et aux autres. Le chemin exploré en accompagnement spirituel permet de retrouver le soi véritable et de lâcher prise du soi adapté qui empêche de goûter une vie intérieure harmonieuse, que j'oserais appeler une vie éternelle. « Je suis venu, disait Jésus, pour qu'ils aient la vie, la vie en abondance. » (Jn 10, 10)

Ce même Jésus a souvent enseigné à propos de choses à trouver qui sont perdues ou cachées - pensons à la brebis, la pièce d'argent, le fils - et il a comparé le Royaume de Dieu à la recherche de quelque chose de très grande valeur (trésor dans le champ, la perle). Souvent, ces choses sont déjà là...comme notre véritable soi. Ainsi, sous les masques et les rôles, se trouve la possibilité d'un soi qui est aussi unique qu'un flocon de neige...une identité éternelle.

Un soi à trouver, donc. Mais, il ne s'agit pas de tout abandonner qui nous sommes...mais plutôt d'entretenir une relation à soi et aux autres, au Tout-Autre, à partir de la profondeur de notre être. C'est de cet endroit sûr que Dieu peut me transformer en celle/celui qu'Il a créé. Est-ce que je vis à partir de ce soi véritable, uni-e à Dieu, ou à partir du soi que je me suis créé? Voilà le trajet de transformation auquel je suis appelé-e : vivre à partir d'un soi apaisé, unifié, plus libre et authentique, plus solide aussi, car ancré dans les racines de l'être.

Pour moi, l'accompagnement spirituel a été essentiel pour mener à bon port le bateau à la dérive que j'étais. Comme je vous l'ai dit, j'étais à ramasser à la p'tite cuillère...l'édifice de façade (de protection) s'étant écroulé, j'avais à rebâtir de l'intérieur...en traversant des zones de turbulence, en faisant l'expérience d'une vulnérabilité que je n'avais jamais voulu accueillir, bref, j'étais invitée à me quitter pour me trouver...les chances que j'y arrive seule était très minces...Dieu a vu la misère de Louise et s'est penché tendrement sur elle...sa bienveillance, son soutien, solide comme le roc, a passé à travers l'accompagnement reçu au Pèlerin. J'avais besoin d'un espace sûr et bienveillant pour me mettre à nu, me départir progressivement de mes carapaces, de nommer mes dysfonctions et de m'exprimer en toute liberté et confiance. Le chemin n'a pas toujours été de tout repos. Je fais souvent référence à cette période de ma vie comme le grand décapage, une entreprise de forage pour désencombrer le puits de mon être. Mourir au soi que j'avais construit pour survivre n'a pas été facile, MAIS, c'est la promesse que ce n'est pas seulement un programme d'amélioration personnelle mais un processus de transformation, la naissance à une nouvelle vie. Ces zones de turbulence dont je parlais, je croyais qu'elles n'arrêteraient jamais...pourtant, un jour, comme nous en avons peut-être fait l'expérience lors d'un voyage en avion, soudainement le calme revient !

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

L'accompagnement spirituel a été pour moi un lieu de révélation de ma beauté fondamentale, de la valeur et de l'importance que j'ai dans l'univers. Pour Jean Vanier, voilà l'essentiel : « donner une nouvelle espérance et une liberté intérieure plus grande aux personnes; ouvrir les portes de leur être pour que de nouvelles énergies puissent surgir et enlever de leurs épaules le joug de peur et de culpabilité qui les écrase. »[21]

Pour moi, l'accompagnement permet donc d'accéder à la vraie vie, de faire de nous des vivants, des vivantes! Saint-Irénée n'a-t-il pas été bien inspiré en disant : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant »!

L'objectif ultime pour moi était de retrouver un espace de liberté intérieure me permettant d'être moi-même, de me reposer au creux de mon être et de contempler les merveilles réalisées dans tout mon cheminement. Et ce n'est pas fini, puisque j'ai la conviction, comme le disait Saint-Paul aux Philippiens, que « Celui qui a commencé cette grande oeuvre la mènera à bien » (Ph 1, 6)!

Voilà donc ma réponse à la question : **Pour qui**? Pour TOUTE personne intéressée à vivre pleinement, harmonieusement et qui est intéressée à un voyage au coeur d'elle-même, pour se découvrir, pour toucher un espace de plénitude, un Tout Autre, qui est finalement le grand accompagnateur!

Je partage avec vous une autre conviction sur l'accompagnement spirituel, en réponse au **pourquoi de** l'accompagnement spirituel.

Lorsque j'ai amorcé mon cheminement au Pèlerin, j'étais loin de me douter que ma réflexion d'alors - pas mal dénuée de références spirituelles - serait en lien avec la mission d'accompagnatrice que je découvrirais au fil des ans.

J'avais alors été marquée par le texte d'une conférence prononcée par Barbara Frum, cheffe d'antenne à CBC, l'équivalent anglophone de Céline Galipeau, qui s'adressait à des étudiants graduant d'une université ontarienne. Elle y décrivait la contribution que chacune, chacun peut apporter au monde. Loin d'être des réalisations grandioses auxquelles rêvent les jeunes, elle y parlait plutôt de s'occuper de son propre jardin, d'y faire le ménage simplement et que si chaque personne faisait de même, et que tous ces jardins étaient placés côte à côte, nous aurions un jardin à l'échelle de la terre, fertile et fécond.

De la même façon, je perçois l'accompagnement spirituel comme une façon de s'occuper de son propre jardin : de brasser notre propre terre pour y déterrer les façons dysfonctionnelles d'aborder les relations et la vie; de semer des graines d'espérance pour féconder ce monde qui en a tant besoin.

Pourquoi l'accompagnement spirituel? Parce que notre monde a tant besoin de personnes bien dans leur être, qui peuvent contribuer à prendre soin de notre monde. Parce que le monde a bien besoin de foi, d'espérance et d'amour...

Oui à l'accompagnement spirituel qui m'a redonné goût à la vie, à ma vie, à la Vie grand V.

---

[21] Vanier Jean, *La communauté. Lieu du pardon et de la fête*, Bellarmin, 1979, p.96.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Je termine en évoquant les mots d'un poème de Daniel Leblond qu'a partagé avec moi un jour mon accompagnatrice :

« Oui, je me suis laissée regarder, désirer et aimer. Mais un jour il y eut cette conscience de ce regard unique posé au coeur du multiple qui m'a conduit là où l'éternité entrouvre la porte de la lumière de mes profondeurs.

Il m'a surprise tant est grande sa compassion, sa tendresse, tant le miroir de son âme me donne à me regarder autrement, à m'espérer, à désirer ma réelle présence, à me recréer, à m'aimer, à aimer. »

Comme Etty Hillesum, je vous souhaite de croire que « la force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie a un sens et qu'elle est belle. »[22]

Merci.

Louise Cantin, 18 octobre 2019

[22] Hillesum, Etty, *Une vie bouleversée*.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Quelle personne humaine, dans quelle Église, pour quel monde?

Montréal, le 19 octobre 2019

Timothy Radcliffe, o.p.

Quelle personne humaine, dans quelle église, pour quel monde? Trois grandes questions! Je ne peux pas en vouloir à Brigitte. J'ai répondu que j'étais heureux de les regarder parce qu'elles sont profondément liées. L'Église ne grandira que si elle est une maison ouverte aux êtres humains du 21e siècle. Et l'Église ne sera remplie de l'Esprit que si elle accepte notre monde et, en même temps, le remet en question.

Commençons par nous demander quel est l'avenir de l'Église? Nous ne savons pas. Ce n'est pas parce que nous manquons d'informations sur l'avenir, comme lorsque j'ai écrit cette conférence, je ne savais pas quand et si le Brexit se produirait! Le grand don du pape François à l'Église aujourd'hui est de dire que nous ne devons pas le savoir. Lorsqu'il a fait une retraite avant d'être ordonné évêque, il a vécu une expérience de conversion[23]. Il a renoncé au modèle de direction autoritaire qu'il avait exercé en tant que Provincial des Jésuites et il a confié sa vie à l'Esprit-Saint. L'un de ses textes préférés est celui de Jean 3: « Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (Jean 3,8). C'est le cœur de la spiritualité de François. Il a écrit: « ll n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. » (Evangelii Gaudium, 280)

L'un des moyens par lesquels les chrétiens devraient remettre en cause la culture dominante de notre époque, que David Garland appelle « la culture du contrôle »[24], consiste précisément à ne pas garder nos mains fermement sur les contrôles. Dans son livre *L'âge séculier*, Charles Taylor envisage la naissance de ce qu'il appelle « la société disciplinaire », l'élargissement du droit, la centralisation du pouvoir, la mise en place de forces de police et d'armées permanentes. Aujourd'hui, nous assistons à la prolifération de réglementations en matière de santé et de sécurité. Tout doit être administré, mesuré et contrôlé. Le désir de François de ne pas imposer d'avenir à l'Église fait partie de sa résistance à ce qu'il appelle « l'imagination technocratique ».

[23] Cf Paul Vallely, *Pope Francis: Untying the Knots: The Struggle for the soul of Catholicism*, Revised, Bloomsbury, London etc, 2013, p118ff.
[24] David W. Garland, *the Culture of Control*, OUP, 2002.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

François ne dit pas que nous ne devrions avoir aucun contrôle, mais il dit plutôt « pas dans les moindres détails ». Il croit en un gouvernement fort de l'Église. Et les doctrines centrales de l'Église sont données une fois pour toutes. Alors, que signifie cette perte partielle de contrôle? Nous avons des indices dans sa réponse à une question posée à un journaliste en avion sur l'ordination des femmes. Quand on lui a demandé si des femmes seraient ordonnées, il a répondu « non ». Quand on a insisté en demandant si cela arriverait un jour, il a répondu que la déclaration du pape Jean-Paul II semblait « aller dans cette direction »[25]. Que l'on soit d'accord avec lui sur ce point ou non, il est intéressant qu'il ne réponde pas par une déclaration doctrinale, mais par un processus, un mouvement.

L'imprévisible Esprit-Saint nous fait avancer par des processus dont nous ne pouvons prédire les conclusions exactes. Il est notoire que François donne la priorité au temps sur l'espace, au processus sur les espaces de pouvoir. « Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants.» (Evangelii Gaudium, 223). Ainsi, l'abandon à l'Esprit-Saint est un processus actif, initiant des processus dont nous ne pouvons entièrement prédire la fin. C'est comme le jardinage : on plante des fleurs et des arbres, mais on est incapable de prédire exactement comment ils vont s'épanouir.

Alors, quels processus sont en train de bouger dans l'Église? L'Esprit-Saint est confessé dans le Credo comme celui « qui est Seigneur et qui donne la vie ». Elizabeth Johnson a écrit: « Le mot latin traduit par « qui donne la vie », *vivificantem*, met en lumière le dynamisme recherché. L'Esprit est le vivifiant, celui qui vivifie, anime, stimule, donne la vie tout en engendrant en même temps la vie du monde à venir »[26]. Donc, s'abandonner à l'Esprit-Saint, c'est devenir vivant. Jésus dit: « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10,10). Vivre est toujours une aventure dans l'inconnu.

Ici, l'espérance de l'Église rencontre la soif dominante de notre monde, qui consiste à vivre pleinement. L'inquiétude commune est que la vie se passe quelque part et je ne suis pas là! John Lennon a écrit dans *Beautiful Boy* : « La vie, c'est ce qui vous arrive pendant que vous êtes occupé à faire d'autres projets. »[27] Le bienheureux John Henry Newman nous avertit: « Ne craignez pas que votre vie prenne fin, mais plutôt qu'elle n'ait jamais de commencement.»[28] Les jeunes recherchent sur Whatsapp pour savoir où ont lieu les événements, où se passe la vie réelle.

Ainsi, l'Église s'épanouira si on voit que c'est un lieu dans lequel les gens deviennent vivants. Thomas Merton, le moine cistercien, a donné sa dernière conférence à Bangkok, juste avant sa mort, électrocuté sous la douche. Après la conférence, il s'est entretenu avec une religieuse qui a demandé pourquoi il n'avait pas essayé de convertir

[25] Richard Gaillardetz, 'Doctrinal Authority in the Francis Era', in *Commonweal*, January 27, 2017.
[26] Johnson, *Ask the Beasts*, p. 128.
[27] A sentence first attributed to Allen Saunders.
[28] Quoted by Michael D. Hurley and Marcus Waithe, *Thinking through Style: Non-Fiction Prose of the Long Nineteenth Century* (Oxford University Press, Oxford, 2018), p. 103

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

ses auditeurs au christianisme. Ses dernières paroles connues ont été: « Je pense qu'aujourd'hui, il est plus important pour nous de laisser Dieu vivre en nous pour que les autres puissent ressentir Dieu et en viennent à croire en Dieu parce qu'ils sentent que Dieu vit en nous. »[29] On ne s'enthousiasmera pour la foi en celui qui est ressuscité des morts que si l'on perçoit d'abord ce que signifie « être vivant ».

Quelle forme prend ce processus de devenir vivant? Pour François, c'est avant tout une conversation. Les oiseaux s'épanouissent en prenant leur envol et les poissons en pêchant dans l'eau. Les êtres humains s'animent dans la conversation. La conversation est la nourriture de l'amitié, comme j'espère ce sera le cas pour nous aujourd'hui. Le mot "conversation" suggère que nous "nous tournons l'un vers l'autre". Chaque vraie conversation est une conversion à l'autre. Toute bonne conversation est créative. Elle nous met en mouvement. Elle nous surprend. Dans une conversation merveilleuse, nous découvrons tous de nouvelles significations auxquelles nous n'avions jamais pensé, des blagues, des moments d'illumination. C'est ce que les Irlandais appellent le Craic. Alors quelle Église pour quelle personne? L'Église devrait être un lieu où les gens s'épanouissent en apprenant l'art glorieux de la conversation!

Le pape François veut que l'Église soit animée par une conversation créative et non par des ordres venant d'en haut. Le flux de documents du Vatican a été réduit à un filet.[30] Il a nommé le G9, le comité des cardinaux pour la conversation. Il essaie de faire revivre les synodes en tant que lieux de conversation réelle. J'ai participé à trois synodes à l'époque de Jean-Paul II, et ils étaient tout sauf dynamiques! François veut des synodes à tous les niveaux de l'Église. En fait, il prétend qu'Église et synode sont synonymes.[31]

L'Esprit-Saint est la conversation d'amour du Père et du Fils. Herbert McCabe, o.p., a comparé notre partage de la vie de Dieu avec les enfants qui vont au pub avec des adultes et écoutent leur merveilleuse conversation enivrante et sans cesse créative. Et ainsi le Verbe s'est fait chair chez une personne en constante conversation. L'Évangile de saint Jean est une conversation après l'autre, de la conversation de Jean-Baptiste avec les prêtres et les Lévites à la conversation du Seigneur ressuscité avec les disciples sur la plage. Nous ne devrions donc pas chercher à imposer un avenir à l'Église, mais nous pouvons favoriser ce qui permet une bonne conversation et voir ce qui se passe.

L'Occident vit une crise de conversation. Nous avons perdu l'art de nous parler. La non-discussion du Brexit au Parlement britannique est un exemple embarrassant de l'échec d'une discussion réelle. Nous avons peur de la différence, mais la différence est créative. Les conversations avec des personnes qui pensent comme nous sont ennuyeuses. Jonathan Franzen, le romancier américain, a écrit: « Les algorithmes invisibles de Facebook et de Google vous orientent vers le contenu avec lequel vous êtes d'accord, et les voix non conformes restent silencieuses de peur d'être descendues, attaquées, ou déconnectées. Le résultat est un silo dans lequel, quel que soit votre

[29] From a lecture by Sister Mary Luke Tobin: http://fatherlouie.blogspot.com/2012/12/mertons-last-words.html
[30] Gaillardetz, 'Doctrinal Authority'.
[31] 50th Anniversary of the Institution of the Synod of Bishops. 17th October 2015

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

camp, vous vous sentez absolument en droit de détester ce que vous détestez. »[32] Cette peur de la différence alimente la montée du fondamentalisme et des partis populistes.

Nous vivons dans un monde de « truthiness », que Stephen Colbert a défini comme « l'expression de sentiments ou d'opinions subjectives comme s'il s'agissait d'affirmations de faits avérés. » Dans Twitter et dans les blogs, des affirmations farfelues sont faites sans se soucier de leur véracité. J'ai lu un jour dans un blog que, en tant que Maître de l'Ordre, j'avais donné la permission à un Provincial de vivre avec sa maîtresse, une religieuse, dans une voiture de chemin de fer. Ce n'était pas vrai. Elle n'était pas une religieuse! Ainsi, l'une des façons dont l'Église témoigne du Seigneur de la vie est en engageant des conversations dans lesquelles nous embrassons la différence dans notre recherche de la vérité.

L'instinct pour la vérité demeure dans chaque être humain, même atrophié. Dans les constitutions dominicaines, il est dit que les êtres humains ont une « *propensio ad veritatem* ». Une inclination pour la vérité. On pourrait dire un instinct. Nous prêchons l'Évangile parce que nous croyons qu'il est vrai, et que, si c'est le cas, les êtres humains le ressentiront comme tel; ils le « reconnaîtront ». Cela semble peut-être faible aujourd'hui mais c'est bien là, attendant de se réveiller si nous offrons des mots qui sont vrais.

Edith Stein est née en octobre 1891 dans une famille juive pratiquante, mais elle est devenue athée à l'adolescence. Elle a obtenu son doctorat de l'Université de Fribourg et était l'assistante du grand philosophe Edmund Husserl. Un soir, Edith prit une autobiographie de Sainte Thérèse d'Avila et lut ce livre toute la nuit. « Quand j'eus fini le livre, je me suis dit: c'est la vérité. »

L'Église sera donc un lieu de vie si nous laissons l'Esprit-Saint animer des conversations sans craindre les différences d'opinions et en ayant le courage d'être poussés dans de nouvelles directions. Comment pouvons-nous faire cela dans un monde devenu en colère et conflictuel?

Autorité

Une conversation authentique nécessite que chaque personne parle avec sa propre autorité. Je peux contribuer à une conversation sur la cuisine québécoise, la tourtière et la poutine, comme consommateur mais pas comme cuisinier! Je n'ai aucune autorité sur les questions d'argent! Dans les médias sociaux, les conversations sont souvent vides, voire destructrices, parce que les gens revendiquent une autorité qu'ils n'ont pas.

Une bonne conversation au sein de l'Église signifie que chacun parle avec l'autorité légitime qui est la sienne. Dans nos assemblées, il existe de nombreuses formes d'autorité. John Henry Newman a décrit les trois « fonctions » de l'Église[33], trois types d'autorité que je résumerais comme étant le gouvernement, la raison et l'expérience religieuse. Chaque chrétien partage tout cela en raison de son baptême en tant que prêtre, prophète et roi. Mais chacun a ce qu'il appelle « son centre spécifique d'action »,

[32] 'Is it too late to save the world?' *The Guardian*, November 4, 2017
[33] *The Via Media of the Anglican Church*, and the third edition of the *Lectures on the Prophetical Office*

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

dans lequel il se concentre. Le gouvernement est principalement entre les mains de la hiérarchie et il doit être efficace. La théologie est confiée à nos penseurs et elle doit faire appel à la raison. Et l'expérience religieuse est donnée à tout le peuple de Dieu et elle devrait être sainte.

Il existe une relation dynamique entre les trois, que Newman appelle « un triangle de forces »[34]. Cela empêche qu'un d'eux ne devienne absolu. Si le gouvernement devient absolu, comme il a eu tendance à le faire au cours des derniers siècles, le résultat est la tyrannie. Si la raison domine trop, alors l'Église tombe dans un rationalisme aride. Et si l'expérience religieuse prend le dessus, le danger est la superstition. On pourrait ajouter d'autres autorités. Le pape Benoît mettrait l'accent sur les saints et le pape François, sur les pauvres.

Ainsi, une bonne conversation est animée par une certaine tension ou friction entre ces autorités. C'est ce qui a récemment fait défaut dans l'Église. L'autorité du gouvernement ne s'est pas laissée suffisamment remettre en question par l'autorité des laïcs, qui ont l'expérience de la complexité de la vie chrétienne d'aujourd'hui, ou par l'autorité des théologiens. Personne n'a été autorisé à secouer le bateau ecclésial !

Le merveilleux document de la Commission théologique internationale sur le « Sensus Fidei dans la vie de l'Église », publié en 2014, ouvre la voie à une compréhension adulte de l'autorité, car il reconnaît la nécessité d'une friction énergique. Les déclarations du magistère doivent se frotter à l'expérience des laïcs (59) et être reformulées si rejetées. La Commission reconnaît l'autorité des laïcs en matière de droits de l'homme, de questions sociales et de finances (73). Dans notre discussion sur la morale sexuelle, nous devrions certainement écouter davantage l'expérience des laïcs! Dans un autre document, la Commission reconnaît que les tensions entre le Magistère et les théologiens sont un signe de vie et de vitalité![35]

Et les femmes? C'est peut-être la question la plus importante pour l'Église aujourd'hui. Selon l'analyse de Newman, les femmes jouissent de deux des trois formes d'autorité qu'il identifie, en tant que théologiennes et baptisées, l'autorité de la raison et de l'expérience religieuse. Mais qu'en est-il de l'autorité du gouvernement? Il est clair qu'à l'heure actuelle, la discussion sur l'ordination à la prêtrise n'avancera pas. Espérons au moins pour les femmes diacres! Mais François a fait une remarque intrigante suggérant que le pouvoir du gouvernement ne doit pas nécessairement se limiter aux personnes ordonnées. Il a déclaré que le fait de limiter l'ordination sacerdotale aux hommes « peut devenir un motif de conflit particulier si on identifie trop la puissance sacramentelle avec le pouvoir ». (EG 104) Cela implique de repenser radicalement la manière dont le pouvoir du gouvernement pourrait s'exercer dans l'Église.

Ainsi, l'Église sera vivante si elle devient le lieu de conversations vigoureuses dans l'Esprit, sans crainte des différences, reconnaissant les différentes autorités et expériences des interlocuteurs. La conversation ne se fait pas seulement avec des mots, mais aussi avec l'art, l'architecture et la poésie, etc.

---

[34] Cf Nicholas Lash, *Vocies of Authority*, p. 98
[35] *THE ECCLESIASTICAL MAGISTERIUM AND THEOLOGY* Thesis 9.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Mais la conversation au sein de l'Église est inséparable de notre conversation avec le monde, car nous sommes des gens modernes. Je passe plus de temps à lire les médias que les évangiles et je pense que cela est vrai également pour la plupart d'entre vous.

Identité

Cela nous amène à la deuxième condition d'une bonne conversation. Il faut être respectueux envers l'identité revendiquée par les interlocuteurs. Quand je parle, j'espère que vous respectez ma compréhension de qui je suis. Les identités que les gens apportent à la conversation *ne sont pas* seulement celles forgées au sein de l'Église. Ils viennent avec toute la diversité de la politique de genre, en tant que gays, féministes, transgenres et beaucoup d'autres. Ils sont marqués par une politique identitaire, socialiste ou conservatrice. Ce sont peut-être des identités qui nous dérangent, en tant que nationalistes ou communistes, mais telle est la personne devant nous.

Nous avons tous des identités qui sont forgées à bien des égards en dehors de l'Église. Le vieux monde du catholicisme absolu, dans lequel l'Église nous donnait une identité complète, a disparu. Et l'identité des milléniaux, ceux nés depuis 1981, est encore plus compliquée. On les a appelés la « Génération fragmentée ». Leurs identités sont choisies et souvent multiples. Sur le Web, vous pouvez être plusieurs personnes différentes.

Ainsi, une conversation au sein de l'Église ne sera génératrice de vie que si elle respecte les identités que les personnes forment au-delà de la communauté catholique. Si les catholiques gays ou féministes en viennent à se sentir chez eux dans l'Église, ce sera parce que l'Église aura ouvert le dialogue avec la communauté gaie et féministe au sens large. Le sens de ma vie, que je trouve dans les évangiles, est inséparable du sens que je trouve ailleurs, dans les romans que je lis, les films que je regarde et la politique que je soutiens.

En tant que théologiens, nous avons ici une tâche particulière dans les conversations de l'Église. Les significations qui donnent un sens à nos vies dans le monde au sens large sont rassemblées dans le Christ, à qui rien d'humain n'est étranger. Dans une lettre à sa sœur, Rainer Maria Rilke s'est décrit comme « un homme cueillant des champignons et des herbes médicinales parmi les mauvaises herbes »; en tant que poète, son rôle « est d'être au cœur de tout ce qui est humain, de tout voir et de ne rien rejeter. »[36]

Un peu avant sa mort, Cornelius Ernst, mon premier professeur de l'Ordre, écrivait dans son journal : « Je ne peux permettre que Dieu ne puisse être adoré en esprit et en vérité que par l'individu introverti tourné sur lui-même et détaché de tout ce qui pourrait troubler et solliciter son cœur. Il doit être possible de trouver et d'adorer Dieu dans la complexité de l'expérience humaine. »[37]

Les laïcs sont souvent irrités lorsque les évêques et les prêtres parlent d'amour, de mariage et de sexe, voire même d'économie, avec une abstraction éthérée, comme si tout était si simple. Un jour, un évêque irlandais a donné ce qu'il pensait être un

[36] September 4th 1908, Briefe 1907 – 1914, p. 48 Quoted by Mark Patrick Hederman *Dancing with Dinosaurs: A spirituality for the Twenty-First Century*, The Columba Press, Dublin 2011 p. 84

[37] *Multiple Echo* Foreword by Donald MacKinnon, edited by Fergus Kerr OP and Timothy Radcliffe OP. Darton, Longman and Todd, London 1979 p.1

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

excellent sermon sur la beauté du sexe. Alors qu'il marchait dans l'allée, il entendit deux femmes devant lui. L'une dit: « N'est-ce pas un beau sermon de la part de l'évêque?» L'autre répondit: « Heureusement qu'il n'en sait pas autant que nous sur le sujet! »

Nous en arrivons à la conversation qui *est* l'Église en tant que constituée de personnes aux identités forgées de multiples façons. La conversation prend son envol lorsque ces identités sont respectées mais non absolutisées. Dans toute conversation profonde, nous découvrons non seulement qui est l'autre personne, mais également qui nous sommes nous-même. Rowan Williams, l'ancien archevêque de Canterbury, cite Bakhtine dans son livre sur Dostoïevski: « Le dialogue… n'est pas un moyen de révéler, de faire ressortir le caractère tout fait d'une personne; non, dans le dialogue, une personne non seulement se montre extérieurement, mais elle devient pour la première fois qui elle est - et nous le répétons, non seulement pour les autres mais pour elle-même également. »[38]

Et Williams commente: « Si je suis caché de moi-même, ce n'est pas parce qu'il y a une identité enfouie qu'une introspection soutenue et une auto-observation minutieuse peuvent exhumer, mais parce que mon identité est à venir, se développant au fur à mesure qu'elle est formée dans le discours et donc dans la rencontre. »[39]

Toute conversation profonde dévoile une nouvelle dimension de mon identité. Thomas d'Aquin aimait l'expression, *anima est quodammodo omnia*: l'âme est en quelque sorte toute chose. Chaque nouvelle relation élargit mon être et me libère des identités trop petites. En Dieu, nous sommes convoqués au-delà de chaque petite identité que nous apportons au dialogue. Comme l'a dit saint Jean: « Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3,2). Ce que nous serons n'a pas encore été révélé!

J'apporte donc à la conversation l'identité que j'ai développée: conservatrice ou libérale, anglaise ou néerlandaise, hétéro ou gay, même dominicaine ou jésuite. Je m'attends à être respecté en tant que tel. Mais si je suis investi dans l'échange, engagé avec l'autre, toutes ces identités ne sont que des esquisses provisoires. Au cours de nos synodes, même l'évêque ne découvrira que lentement ce que signifie être évêque car il est appelé à dépasser l'identité épiscopale qu'il s'est forgée. Le théologien -ou la théologienne- est convoqué à dépasser tout cadre théologique, aussi précieux soit-il, qu'il ou elle a élaboré. Les laïcs apportent leur sagesse, leur connaissance de la complexité de l'expérience humaine et en viennent à la voir sous un jour nouveau.

Il est temps de finir. Quelle personne humaine, dans quelle Église, pour quel monde? Si nous laissons l'Esprit nous guider, nous ne pouvons ni ne devons complètement savoir quelle sera l'identité de l'Église. Nous pouvons commencer les processus et voir ce qui se passe. Nous n'engagerons les gens du futur que s'ils peuvent constater que notre foi signifie « être vivant ». L'Esprit est notre air frais. Tout ce que nous croyons repose sur

[38] *Dostoevsky: Language*, *Faith and Fiction* London 2008 p. 133.
[39] Ibid p.136

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

cette conviction. Tel est le thème de mon nouveau livre publié en Angleterre il y a deux semaines: ***Alive in God, a Christian imagination.***

Être en vie signifie pour la personne humaine pouvoir converser, en particulier avec des personnes différentes de nous et créer une amitié. Cette conversation sera bonne et génératrice de vie si nous reconnaissons l'autorité avec laquelle chaque personne s'exprime et l'identité qu'elle revendique. Toutefois, personne ne reçoit son identité uniquement de la part de l'Église. Nous sommes tous des gens modernes. Nous sommes immergés dans une culture séculière.

C'est pourquoi les conversations au sein de l'Église sont toujours aussi des conversations avec notre monde.

Le pape François invite l'Église -c'est-à-dire nous - à nous ouvrir à l'Esprit-Saint qui nous mènera vers ce que nous ne pouvons pas anticiper. Mais cela ne signifie pas qu'absolument tout est possible. Le défi consiste à entreprendre le voyage avec des attentes qui ne sont pas illimitées. En 1980, l'Église catholique d'Angleterre a tenu le Congrès national de la pastorale à Liverpool. Cela a généré des attentes énormes. Plus de 2000 délégués ont assisté à la réunion et ont souhaité renouveler radicalement l'Église. Ils ont demandé la levée de l'interdiction de la contraception, l'intercommunion avec d'autres chrétiens, et l'ordination des femmes et des hommes mariés.[40] Ils ont été déçus! La conversation était déconnectée de celle de l'Église universelle. Quand j'étais en Australie l'année dernière, j'avais le sentiment que les attentes suscitées par le prochain Conseil plénier de 2020 étaient similaires et qu'elles pourraient également générer déception et désillusion.

Le signe que nos conversations sont vraiment chrétiennes est que, aussi difficiles que soient les sujets et inévitables les frictions, il devrait y avoir de la joie. Albert le Grand a écrit à propos du « plaisir de chercher la vérité ensemble »: « *in dulcedine societatis quaerere veritatem* ».[41] Que cette joie soit aussi la nôtre aujourd'hui!

Fr Timothy Radcliffe, o.p.

[40] Gerald Parsons, *The Growth of Religious Diversity, Vol 1 Traditions*, Routledge, London, p.43
[41] Libr viii *Politicorum*

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

L'accompagnement spirituel dans le Québec d'aujourd'hui : risquer une pastorale de l'accompagnement

Montréal, le 19 octobre 2019

Raymond Gourde, c.s.c.

On m'a demandé de vous entretenir de l'accompagnement spirituel dans le Québec d'aujourd'hui et en sous-titre, Risquer une pastorale d'accompagnement.

Comme je ne suis pas sociologue, ni un pasteur en position de faire une présentation juste de l'accompagnement spirituel dans l'ensemble de la vie sociale et religieuse du Québec, je vous propose de vous présenter l'élan missionnaire qui a présidé à la naissance du Pèlerin et comment cet élan missionnaire peut devenir ou être prophétique dans l'engendrement d'une Église accompagnée et accompagnante au Québec.

Comme j'ai participé à la création du centre, j'ai été témoin de son évolution et, en même temps, j'ai toujours été préoccupé par la mission qu'il est appelé à remplir dans une Église et une société en mutation.

D'abord un mot sur les origines du centre.

Je peux l'affirmer sans hésiter, le centre Le Pèlerin est la réponse à un appel de l'Esprit qui s'est manifesté en premier lieu par le diocèse de Montréal suite à l'échec de deux nouvelles communautés. Comment accompagner les nouvelles communautés pour leur éviter des dérapages ? C'est la question à laquelle un comité créé par l'Office de la vie consacrée du diocèse a voulu répondre. Au cours des échanges, la question est devenue une préoccupation plus large : comment répondre aux besoins d'accompagnement spirituel dans l'ensemble de la population. Une évidence s'est imposée, on manquait de ressources bien formées et bien identifiées. C'est ainsi, en grande partie à la suggestion de Mgr Robert Beaupré, alors vicaire général, qu'est née l'idée de créer un centre de formation à l'accompagnement spirituel qui serait distinct des centres de spiritualités et tiendrait compte des recherches dans le domaine de la psychologie. Entre temps, suite au synode de Montréal, le cardinal Jean-Claude Turcotte, reconnaissant aux communautés religieuses leur expertise dans le domaine de l'accompagnement spirituel, leur avait confié la responsabilité de s'occuper de ce volet de la mission du diocèse.

Placé devant le fait que rien ne semblait bouger dans ce sens, le père André Charron , le supérieur provincial de Province canadienne des Pères de Sainte-Croix d'alors, en tenant compte de l'énoncé de mission de la Congrégation qui disait en toute lettre

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

« Nous voulons accompagner la recherche spirituelle de nos contemporains », m'a chargé de voir avec d'autres personnes ayant de l'expérience dans l'accompagnement d'étudier la possibilité de la création d'une école de formation à l'accompagnement spirituel.

C'est ainsi que, lors de son chapitre provincial en 2000, la Congrégation de Sainte-Croix a décidé de répondre à l'appel du diocèse et de développer le projet d'un centre de formation et d'accompagnement de la recherche spirituelle.

Dans ce qui suit, je voudrais partager avec vous dans le concret comment s'est incarné l'élan missionnaire dans lequel les artisans du centre, en particulier la direction, les formateurs, les services aux étudiants-es, les accompagnateurs-trices se sont donné de tout cœur depuis le début et qui donne aujourd'hui des fruits qui dépassent nos espérances.

Je résume cet élan en cinq missions ou appels auxquels le centre a répondu sans exclure d'autres appels qui se présenteront dans l'avenir.

La première mission a été, évidemment, d'organiser la formation et l'accompagnement des personnes concernées par le projet. Je dois souligner la grande générosité des premiers artisans aussi bien sur le plan de l'administration, du contenu des cours, des offres d'accompagnement et la collaboration financière du diocèse de Montréal, de la Congrégation de Sainte-Croix et de nombreuses communautés religieuses.

La formation offerte au Pèlerin apparaissait alors comme une série de coups de pinceaux dans une peinture dont ne voyait pas bien l'unité. Il fallait donc travailler à articuler les dimensions spirituelles, théologiques, psychologiques et pratiques dans l'ensemble des cours de manière à proposer une formation bien structurée dont le contenu permettrait aussi bien aux étudiants de nommer leur propre cheminement spirituel que de fournir des outils pour pouvoir identifier celui des personnes qu'elles auront à accompagner.

Cela s'est fait à travers la méthode et le processus d'accompagnement que le Pèlerin s'est donné et dont M. Stéfan Thériault a été le principal artisan.

Il fallait encore rendre compte de l'anthropologie, la vision de la personne humaine, qui sous-tend la formation et la pratique des accompagnateurs-trices. C'est ainsi, en tenant compte des instances relationnelles que sont le corps, la psyché et le cœur, en tenant compte des puissances de vie que sont l'intelligence, l'affectivité et le pouvoir d'action et, bien sûr, en tenant compte de la Parole de Dieu, des traditions spirituelles, des données des sciences humaines dont la théologie et la psychologie, que nous croyons pouvoir bien accompagner l'expérience spirituelle des personnes. Tout cela mériterait des explications plus poussées mais je veux simplement indiquer que la formation été le fruit d'un travail de réflexion et de concertation très importants et qui, au surplus, ont été nourries au cours des années par la contribution de personnes-ressources invitées aux diverses formations continues ou aux colloques.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

En résumé, le centre Le Pèlerin a voulu répondre à un besoin du diocèse de Montréal et de l'Église du Québec en offrant une solide formation à l'accompagnement et en lui donnant des accompagnateurs-trices susceptibles de soutenir son renouvellement intérieur.

Deuxième mission : faire le lien entre vie spirituelle et psychologie.

Progressivement, au cours des 19 années du Pèlerin, suite aux expériences d'accompagnement et l'approfondissement de l'impact de notre présence dans l'Église et la société, nous avons fait un certain nombre de prises de conscience qui inspirent et orientent notre mission.

Comme je l'ai mentionné, le Vicaire général du diocèse de Montréal, Mgr Robert Beaupré, avait souhaité que la formation donnée au futur centre de formation à l'accompagnement spirituel tienne compte des recherches dans le domaine des sciences humaines et, en particulier, de la psychologie. Au premier abord, il pourrait sembler évident qu'il devrait en être ainsi. Cependant, le lien entre la spiritualité et la psychologie reste une avenue sensible pour les deux domaines. Pendant longtemps, probablement à cause des affirmations de Freud et la position marxiste sur la religion, celle-ci a été pratiquement bannie aussi bien de la pratique des psychologues que des conseillers spirituels comme l'a mentionné Stéfan. Cette méfiance réciproque persiste encore dans la tête de bien des acteurs des soins de l'âme.

Avec la révolution tranquille, dans le bouillonnement de la remise en question des repères qui fondaient le vivre ensemble et dont la religion était une partie importante, celle-ci a cédé le pas à une recherche plus individuelle dans les domaines de la santé physique, morale et spirituelle. De ce fait, les repères extérieurs ont été remplacés par des repères intérieurs qui allaient se trouver nombreux sur le marché des recherches de bien-être, de bonheur à court terme, à des spiritualités censées rejoindre l'essentiel en soi.

Le retour vers soi, vers la prise en charge de sa vie est une étape nécessaire vers la maturité. Elle suppose la prise de conscience de son potentiel mais aussi de ses limites.

Ce dont nous avons pris conscience, c'est que ce retour vers soi qui s'accompagne parfois, je dirais même souvent, d'une absence de repères transcendants met, en même temps, les personnes en contact avec des blessures intérieures qui font obstacle à leur croissance humaine dans toutes ses dimensions. C'est là que la spiritualité et la psychologie se rencontrent. L'évidence s'impose, on ne peut construire sa vie sans se donner des bases solides qui mettent en œuvre toutes les dimensions de la personne humaine. Il devient de plus en plus évident que la personne humaine est un projet qui ne peut se réaliser pleinement sans tenir compte de son corps, de son intelligence et des aspirations les plus profondes de son cœur.

Maurice Zundel, dont Paul VI disait qu'il était sans doute un des plus grands mystiques de notre temps, affirmait et je cite : « *Je tiens à dire que le premier article du Credo chrétien, c'est pratiquement, « Je crois en l'homme ». C'est là, en effet, la chose la plus difficile. « Je crois en Dieu » peut n'engager à rien. C'est en prétendant défendre l'honneur*

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

de Dieu que les juges du Christ l'ont condamné au supplice de la croix. Mais « je crois en l'homme » engage tout. « Je crois en l'homme » si nous allons au bout de cette affirmation, si, du moins, nous essayons de la vivre, il n'y aura besoin de ne rien ajouter. Car si je crois vraiment en l'homme, je crois en Dieu va de soi puisque la grandeur humaine est toujours, finalement, une transparence de Dieu. » C'était une façon de dire que le grand défi de l'homme, c'est de devenir humain à la manière de Jésus.

Sainte Thérèse d'Avila, bien avant lui, écrivait dans le chemin de la perfection : « *Quelle ignorance ne se serait pas, mes filles, celle d'une personne à qui l'on demanderait qui elle est et qui ne se connaît pas elle-même ou qui ne sût pas quel est son père, quelle est sa mère, ni quel est son pays ! Ce serait là une insigne stupidité. Or, la nôtre est incomparablement plus grande dès lors que nous ne cherchons pas à savoir ce que nous sommes et que nous nous occupons que de notre corps. »*

Tout cela pour dire que la contribution du centre Le Pèlerin arrive à point nommé dans la recherche spirituelle contemporaine. Là où on pourrait opposer ou séparer ce qui vient du message de l'Évangile, de la personne du Christ ou, encore, des grandes traditions spirituelles et des découvertes de la psychologie, le centre Le Pèlerin offre une vision unifiée de la croissance de la personne humaine et permet de situer l'expérience spirituelle dans une perspective d'incarnation de son Être-parole, de la transparence en elle du visage de Dieu.

À tout cela, je dois ajouter l'apport original et fort pertinent de l'Évangélisation des profondeurs, approche psycho-spirituelle initiée par Simone Pacot en France, basée sur des lois de vie susceptibles d'aider les personnes à revisiter leurs blessures à la lumière de la Parole de Dieu pour en faire un lieu de fécondité. Le Centre en a fait la promotion dans plusieurs diocèses au moyen de sessions, de groupes de lecture, d'accompagnements individuels et de communautés de partage et de célébration.

Troisième mission : poser la question du salut.

En écoutant les histoires de vie, dans l'accompagnement psycho-spirituel, on est devenu conscients de la manière dont chaque personne construit son système de salut. Ce mot, le salut, a été longtemps banni du vocabulaire spirituel parce qu'il semblait mettre l'accent sur la vie après la mort au détriment des défis du présent comme lieu de l'action de Dieu. Pourtant, on n'en jamais autant parlé qu'aujourd'hui sans utiliser le mot. Pensons aux questions de salut reliées à l'avenir de notre planète, aux personnes condamnées à quitter leur pays pour assurer leur sécurité, pensons aux tragédies de toutes sortes et en divers pays de la planète : guerres de frontières, terrorisme, abus de pouvoir, inégalités économiques, crises humanitaires de la faim et de la pauvreté, corruption, etc… Le salut est à l'ordre du jour et, de partout s'élèvent des voix, en particulier chez les jeunes pour que des gestes bien concrets soient posés et qui ne se limiteront pas à éviter la pollution de la terre, de l'air et des mers. Il faudra encore trouver des moyens d'assurer un vivre ensemble pour préserver notre dignité comme personne humaine.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Ici, le Pèlerin, en réponse à son appel initial, joue, en quelque sorte, le rôle de prophète, celui de mettre en lumière, aussi bien individuellement que collectivement, ce que nous nous sommes donnés ou nous voulons nous donner comme système de salut.

En parlant du « Royaume de Dieu » mot clef du message de Jésus, le père Schillebeeckx, théologien renommé, affirme : « *Le Royaume de Dieu*, (le salut proposé par Jésus*) est une nouvelle relation de l'homme à Dieu avec, comme aspect tangible et visible, un nouveau type de relation mutuelle libératrice entre les hommes dans une société pacifique et réconciliée. Ce que cela comporte concrètement dépasse la capacité humaine d'imagination. Nous nous en faisons une vague idée à partir d'expériences humaines de bonté, de signification et d'amour mais, aussi, dans notre opposition à des situations où ce qui est humain en nous se trouve menacé, asservi et terni au plan personnel et social. »*

Ainsi, on ne peut parler de salut sans parler de relation. C'est justement à partir de nos relations que se construit notre système de salut, notre manière de vivre ou de survivre. C'est ce système relationnel que chaque accompagnateur est appelé à mettre en lumière aussi bien en lui-même que dans la personne accompagnée. Souvent, on découvre un faux système de salut. Celui-ci s'est mis en place au gré des blessures de l'enfance, des relations familiales, du contexte social et culturel y compris le contexte religieux.

Ce système, au cours de l'adolescence et de l'âge adulte, tend à se synthétiser sous des formes d'identification qui ressemblent à des sous-personnalités, des manières de fonctionner qui ressemblent à des mécanismes de survie. L'accompagnement consiste alors à bien identifier ces fausses identités pour en arriver à dégager l'identité profonde de la personne et, en contexte chrétien, à lui permettre de se vivre à partir de son identité de fils et de fille de Dieu, de son visage unique, de son Être-Parole communiquant au monde la présence de Dieu. Ainsi, une nouvelle liberté peut se manifester : celle de devenir pleinement humain à la manière du Christ comme le dit si bien Maurice Zundel.

Ce que l'on peut dire du système de salut d'une personne, on pourrait le dire aussi de l'Église et de la société.

Même si l'Église, selon le concile Vatican II, se définit comme peuple de Dieu, elle est aussi une institution qui a ses règles de fonctionnement, sa manière d'être en relation avec le monde, ses formes d'organisation pour assurer son avenir. Dès lors, on peut poser la question : quel est son système de salut, sa manière de se relier au monde avec ses défis, de se vivre entre ses membres ? Depuis plusieurs années, particulièrement au Québec, tout cela a été questionné aussi bien de l'intérieur que par des critiques extérieures alimentées par de nombreux scandales au sein de l'Église. Il faut bien voir que l'Église-institution continuera de vouloir exister et, donc, essaiera de trouver une manière d'assurer son avenir. Chose certaine, elle est en train de reconfigurer son système de salut. Cela ne va pas sans certaines tensions. Certains voudraient une Église au-dessus du monde, sans compromission avec les défis qui agitent la société et pleinement assurée qu'elle possède un système de salut qui n'a pas à être modifié parce qu'il est issu de la sagesse de la Tradition et des pratiques anciennes. Par ailleurs,

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

d'autres, en tenant compte de l'évolution de la société et de l'Église ont cherché à revenir au projet initial de Jésus et de s'en inspirer pour le rendre visible dans les différentes sphères des activités de l'Église en tant que peuple de Dieu. Cela s'est fait discrètement depuis le concile Vatican II mais l'arrivée du pape François donne une orientation nettement plus claire du système de salut que l'Église veut proposer. Elle le présente avant tout comme un projet de relations nouvelles entre les personnes et avec Dieu dont l'inspiration vient de la personne et du message du Christ et, cela, dans une maison fragile, la Terre, une maison commune dont il faut prendre soin pour l'avenir du monde.

On pourrait considérer aussi le système de salut que la société civile s'est donné et se donne encore aujourd'hui. Quel est ce système ? Sans le nommer ainsi, on peut constater que tous les acteurs de la vie politique, sociale et économique en parlent continuellement. Actuellement, il arrive souvent que les préoccupations pour l'avenir de notre planète et les intérêts économiques sont en opposition dans la plupart des pays. Alors, il devient de plus en plus évident que l'on cherche une manière de s'assurer un avenir qui ne dérange pas trop les intérêts individuels et collectifs. Une solution est-elle possible sans remettre en question notre manière de vivre ensemble au plan local, national et international ?

Le centre le Pèlerin s'insère dans une société sans cesse en évolution et se trouve placé devant des défis extrêmement importants comme les jeunes l'ont manifesté le 28 septembre dernier lors de la marche pour le climat. Sa contribution vise surtout à modifier nos manières de vivre nos relations, à créer des lieux d'espérance intérieurs et extérieurs, à ouvrir des pistes susceptibles de tisser des liens entre les personnes de sorte que les blessures en humanité ne soient pas source de conflit mais de recherche commune vers un mieux-être commun.

Quatrième mission : susciter et accompagner des communautés de partage et de foi.

Assez vite, le centre Le Pèlerin a senti que sa mission ne pouvait se limiter à accompagner des personnes. Il fallait encore, comme on l'avait souhaité au départ, qu'il se préoccupe de la vie en Église. Mais de quelle Église s'agit-il ? Bien sûr, celle du présent qui souffre de voir ses membres délaisser la pratique religieuse, qui devient de plus en plus pauvre financièrement et au plan de son leadership traditionnel, qui peine à garder ses lieux habituels de rassemblement, qui est salie par des agressions perpétrées par certains de ses membres. Mais il s'agit aussi de cette Église qui est invitée à retrouver sa ferveur première sous l'inspiration du pape François, qui voit naître en elle des initiatives pour reconstruire les communautés de foi non plus seulement sur une base territoriale mais sur la volonté de personnes désireuses de se rassembler pour partager la Parole de Dieu et célébrer de diverses façons la victoire du Christ sur le mal et la mort.

Le centre Le Pèlerin fait partie de ces initiatives. En 2004, Stéfan Thériault et moi-même, nous avons rendu visite à l'évêque de Poitiers en France, Mgr Albert Rouet, pour connaître le tournant qu'il a pris dans son diocèse pour favoriser la naissance et la vie de communautés de foi. Concrètement, il a supprimé la structure des paroisses au

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

profit de communautés de proximité, animées par des laïcs et nourries par la disponibilité de pasteurs itinérants. Nous avons voulu nous en inspirer pour former ici, les communautés du Pèlerin qui sont au nombre de 5 dans la région de Montréal et de Trois-Rivières.

Le pape François, à propos de la situation historique actuelle, déclarait à Florence que nous ne sommes pas dans une époque de changement mais dans un changement d'époque. Pour employer un mot à la mode, nous sommes dans un changement de paradigme, de vision du monde. Pierre Goudreault, devenu évêque du diocèse de Sainte-Anne de la Pocatière, avait publié en 2012 un ouvrage dont le titre, « Faire Église autrement », suggère une orientation qui tient compte des changements dans l'Église et la société. Pour lui, quiconque s'intéresse au renouveau de l'Église, l'éclosion de nombreux petits groupes de réflexion, de partage et de cheminement de foi est une voie d'avenir. Ceux qui s'y rassemblent trouvent un lieu qui leur permet d'accompagner leur processus de guérison, de partager leur foi, de méditer la parole de Dieu, d'œuvrer à un engagement social ou de vivre un temps de formation.

C'est dans ce sens que le centre offre la possibilité de se former à l'accompagnement de groupe ou de communauté.

Nous sommes convaincus que l'Église, dans ses leaders comme dans tous les fidèles, doit être une Église d'accompagnement, d'approfondissement de la recherche spirituelle de nos contemporains.

Cinquième mission : Redonner à l'expérience spirituelle ses lettres de noblesse.

Une autre mission que le centre Le Pèlerin accepte de remplir, c'est de redonner à l'expérience spirituelle ses lettres de noblesse. Une fois que la sphère du religieux est en grande partie, consciemment ou inconsciemment, devenue absente des préoccupations d'un grand nombre, il reste encore pour chacun la tâche de donner un sens et une profondeur à sa vie. Le spirituel peut alors devenir une toile de fond qui, en chacun et dans la collectivité, consiste à se donner les moyens de vivre en citoyen responsable, à faire en sorte que la dignité de la personne humaine soit sauvegardée et que les plus fragiles ne soient pas oubliés. C'est légitime. Cependant, pour beaucoup, même les incroyants, se posera toujours la question de Dieu ou la question de la foi en Dieu.

Dom Armand Veilleux, pendant plusieurs années abbé de Scoumont en Belgique et qui a été proche des moines-martyrs de Thiberine déclarait ceci dans une conférence intitulée, *Pour une spiritualité de l'impasse*.

Ce que je voudrais suggérer c'est que la situation actuelle n'est pas d'abord une crise de la foi mais une crise de la religion. Et si mon analyse est juste, la vitalité future de l'Église ne dépendra pas tellement d'efforts pour maintenir ou restaurer des structures religieuses tombées en désuétude mais d'efforts faits pour nourrir la foi et lui permettre de s'épanouir toujours plus en prière – et une prière incarnée dans la soif de justice. Évidemment ce que je vais essayer d'expliquer n'a de sens que si l'on accepte qu'il y a une distinction

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

importante entre foi et religion, même si les deux sont étroitement liées, et même s'il n'y a pas de foi vraie qui ne s'incarne dans une attitude religieuse.

Il parle ensuite de trois niveaux de l'expérience spirituelle. Dans un premier niveau, il y a tout d'abord l'expérience spirituelle elle-même, la rencontre personnelle avec Dieu. C'est le niveau de la foi. Puis vient ensuite le niveau de la mémoire de l'expérience, qui s'exprime à travers des récits, des mythes, des traditions, des codes éthiques, des rituels. C'est le niveau de la religion. Et puis il y a le niveau de l'interprétation de l'expérience : le niveau des philosophies et des théologies. Donc, trois niveaux : a) l'expérience proprement dite, b) la mémoire de l'expérience ; c) l'interprétation de l'expérience ; ou, autrement dit : a) le niveau de la foi ; b) le niveau de la religion ; c) le niveau des philosophies et des théologies. Cela lui permet de montrer comment la foi, au cours des siècles et à travers sa relation aux données culturelles et politiques, s'est éloignée de l'expérience spirituelle première.

L'humanité tout entière, dit-il, se trouve confrontée à une nouvelle impasse d'une gravité insoupçonnée : L'immense vide créé par la crise de la religion cléricale d'une part et de la religion rationaliste et laïque d'autre part a été occupé par l'économie. Il y a en effet un lien très étroit entre la crise de la modernité et de la religion d'une part et l'avènement de la société néolibérale d'autre part… La place occupée dans le passé par la religion dans la société est actuellement occupée par l'économie. C'est celle-ci qui prétend désormais définir la finalité de la vie humaine, ainsi que ses valeurs, ses obligations et sa structure sociale. Il ne s'agit pas simplement d'un fait économique mais d'un système qui se présente sous le nom trompeur de globalisation.

Il termine en affirmant : « La religion, e*lle sera plus mystique que cultuelle, sans rejeter évidemment cette dernière dimension. Mais, attention il y a mystique et mystique… Les mystiques d'aujourd'hui ne sont pas ceux qui ont des extases, mais ceux qui ont la grâce de voir l'image de Dieu dans l'homme victime de la violence toujours plus grande et toujours plus raffinée de la société d'aujourd'hui. Comme Mère Teresa qui, au niveau de la sensibilité spirituelle, a passé à peu près sa vie entière dans la sécheresse, mais a su voir le Christ dans les mourants des mouroirs de Calcutta.»*

Finalement cette religion sera une religion redonnant toute sa centralité à la prière – non pas simplement à des « moments de prière », si nombreux et nécessaires puissent-ils être, mais à la prière continuelle qui consiste à vivre et à agir dans la conscience continuelle de la présence de Dieu. Non pas une prière défaitiste qui consiste à demander à Dieu de faire à notre place ce qu'il nous a donné la mission de faire, mais une prière qui consiste à bâtir le Royaume avec le Christ, et selon ses plans, quoi qu'il en coûte. »

Redonner à l'expérience spirituelle ses lettres de noblesse, c'est ce que Le Pèlerin veut contribuer à offrir à l'Église et à la société.

Le projet de Jésus est toujours une source d'espérance pour le monde malgré les incohérences et les infidélités de ceux et celles qui portent son message. Pourtant, ce projet ne sera marqué d'un sceau d'authenticité que s'il est fondé sur une expérience spirituelle sans cesse nourrie et approfondie. Les accompagnateurs et accompagnatrices formés par le centre, parce qu'ils auront revisité leur histoire avec

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

ses blessures, parce qu'ils auront reconnu l'action de l'Esprit du Christ dans leur vie et celle des personnes accompagnées aideront nos contemporains, nous l'espérons, à se donner des repères solides pour bâtir un avenir meilleur pour notre monde à l'image du Royaume de Dieu proposé par Jésus.

Merci.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Fondation Le Pèlerin

Montréal le 19 octobre 2019

Sr Claire Gaudreault, r.h.s.j.

Mesdames, messieurs,

À titre de présidente de la Fondation Le Pèlerin, je viens vous parler de mes raisons de soutenir le Pèlerin. Depuis le début, il a toujours été financé, en grande partie, par les communautés religieuses. Cependant, devant une baisse des dons annuels, en 2012 nous avons pris l'initiative de mettre sur pieds un Fond de dotation ayant pour objectif d'assurer un revenu d'intérêts annuels nous permettant de poursuivre les services du Pèlerin. Assurer les revenus annuels requis pour les services actuels requiert un fonds de dix millions. Assurer la croissance des services en requiert davantage.

Nous, les communautés religieuses, sommes inondées de demandes, toutes valables : un constat à partir de mon expérience comme membre du comité de partage de ma communauté pendant quatorze ans. Une raison que je retiens de soutenir prioritairement les organismes qui ont une dimension spirituelle chrétienne explicite, dont Le Pèlerin, est bien exprimée par Pierre Van Breemen, s.j. : « Les graves injustices dans le monde sont en rapport étroit avec la faiblesse de la foi ».

Lors de la rencontre du Pèlerin à l'automne 2016 avec les communautés religieuses, deux supérieures générales ont exprimé à la fin de la journée, à leur façon, la même idée : « Dorénavant, les organismes qui agissent au nom de l'Évangile devraient avoir la priorité dans le choix des bénéficiaires de leurs dons. » Ces organismes n'ont la cote ni au gouvernement, ni auprès des entreprises, ni auprès du grand public. D'où l'importance de l'engagement des communautés religieuses et des croyants.

Les œuvres des communautés religieuses établies au Québec l'ont été ***à cause de l'Évangile***. Les charismes de ces communautés comportent tous un élément de foi, soit sous la forme d'expression de la charité de Dieu ou d'une transmission verbale de la foi. Plusieurs d'entre nous se posent la question : « Que faire pour que ne meurt pas cette flamme qui a donné sens à notre vie? » Le Pèlerin, c'est l'Évangile dans une forme nouvelle de déploiement. Se peut-il que le soutien au Pèlerin soit une façon de faire en sorte que cet aspect de nos charismes revive aujourd'hui et soit source d'espérance pour les générations à venir? Un don à la Fondation Le Pèlerin est une façon de contribuer au surgissement de nouvelles vies données à la suite de Jésus qui serviront notre monde dans l'accompagnement des personnes.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Mère Teresa affirme que la première pauvreté des peuples est de ne pas connaître le Christ. De son côté, Karl Rahner, s.j., écrit : « La tâche la plus urgente, pour un jésuite, est d'aider les gens à faire l'expérience immédiate de Dieu. » Mais n'en est-il pas ainsi **pour tout croyant?**

Nous avons la grâce d'avoir un directeur qui a de la vision. « C'est à peine 5% des gestionnaires de haut niveau qui ont, dans leurs forces, la vision stratégique. » cité par Diane Laberge. M. Stéfan Thériault voit le Pèlerin s'implanter partout. Une limite : l'argent nécessaire pour engager et former du personnel compétent. Et le temps! Si nous pouvions le libérer du temps consacré chaque année à la sollicitation, simplement pour que Le Pèlerin survive! Cela lui permettrait de rendre possible la réponse aux demandes qui ne cessent de croître. Et notre directeur ne risquerait pas l'épuisement, lui qui écrivait récemment : *« Notre mission dépend du succès de ce Fonds. »*

Bien sûr, le Pèlerin n'est pas le seul à viser la rencontre de Dieu, mais il est issu d'un synode de l'Église de Montréal où des chrétiens ont exprimé un besoin urgent d'accompagnement de la recherche spirituelle. Des religieux, des religieuses et un grand nombre de laïcs, hommes et femmes, ainsi que des ministres ordonnés s'y dévouent au quotidien, pour accompagner des personnes dans leurs souffrances et les éveiller tout doucement à leur vérité la plus fondamentale : de toute éternité , il , elle est aimé-e de Dieu.

Le Pèlerin est très sollicité : 1 000 personnes accompagnées (dont plusieurs n'ont pas l'argent pour payer leur accompagnement), une soixantaine d'accompagnateurs et accompagnatrices, 153 étudiants et étudiantes, et ce, malgré des conditions financières très difficiles qui le placent constamment en état de précarité. Et le Centre est en pleine croissance. Comme vous le savez, la formation est offerte en ligne dans plusieurs pays et la demande ne cesse de croître. Même au Québec, chez moi, à Baie-Comeau, le service en ligne est la seule façon de bénéficier de la formation du Pèlerin. Mais pour répondre à toutes ces demandes, il faut embaucher d'autres personnes qualifiées et en former d'autres.

Nous l'avons dit, et Madame Quintal en a fait l'expérience après avoir travaillé très fort et avec compétence, l'identité spirituelle du Pèlerin l'empêche de recevoir des subventions de la part des entreprises et des gouvernements. Le soutien des communautés religieuses et des croyants est donc vital. Il est notre seul espoir. **Si nous** nous n'aidons pas les œuvres qui sont fondées sur la foi en Jésus-Christ et se consacrent à Le rendre vivant au cœur du monde, qui d'autre le fera?

Je ne sais pas si j'ai réussi à expliquer que la Fondation Le Pèlerin ne vise pas à ramasser des fonds à être donnés annuellement pour les besoins annuels. La Fondation vise un fonds intouchable dont les intérêts seulement serviront à rendre possible les services du Centre Le Pèlerin. Cela explique notre objectif d'atteindre 10 millions le plus rapidement possible. Nous aurons en 2022, cinq (5) millions. Tant que nous n'aurons pas atteint 10 millions nous devrons recommencer chaque année à solliciter pour rencontrer les besoins annuels. Et comme vous le constatez, nous sollicitons souvent les mêmes personnes.

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.

Si vous avez des questions sur la Fondation, je suis à votre disposition jusqu'à la fin du colloque et après. Je vous remercie de m'avoir écoutée et je vous remercie d'avance pour la suite. Tout don sera reçu avec grande reconnaissance. J'ai en mains des informations utiles sur la fondation.

Sr Claire Gaudreault, r.h.s.j.
Présidente, Fondation Le Pèlerin
cgaudreault@rhsj.org

© 2019 Tous droits réservés Centre le Pèlerin.